



“JE L’AY EMPRINS”

Mélanges offerts à Jean-Luc Chassel

“JE L’AY EMPRINS”

Mélanges offerts à Jean-Luc Chassel

Édités par

Arnaud Baudin, Clément Blanc-Riehl, Laurent Macé, Caroline Simonet

Sommaire

<i>Abréviations et conventions</i>	8
<i>Avant-propos</i>	11
<i>Bibliographie de Jean-Luc Chassel</i>	13

“ *Amis aimés, amie avez* ”

SOUVENIRS

<i>Les prémices d'un savoir</i> , par Hélène LOYAU	25
<i>Jean-Luc Chassel</i> , par Carla BOZZOLO	27

“ *Ainsi je frappe* ”

LES SCEAUX

<i>L'empreinte au miroir de l'image. La miniature de la parabole du sceau et de la cire dans le Miroir de la Salvation humaine (BnF, Français 6275, vers 1455-1485),</i> par Brigitte Miriam BEDOS-REZAK	31
<i>Une influence latine sur les sceaux de l'Empire romain d'Orient ?</i> par Jean-Claude CHEYNET	41
<i>Remarques sur les sceaux des femmes de l'Orient latin au XII^e siècle,</i> par Marie-Adélaïde NIELEN	49
<i>L'attribut fait la reine. Mise en perspective des sceaux réginaux et abbaciaux en France et en Angleterre au XII^e siècle,</i> par Caroline SIMONET	59
<i>Les sceaux théreuticographiques de Marguerite de Montaigu (v. 1190-1241),</i> par Yves AIRIAU	67
<i>Les sceaux de chasse au sanglier (sires d'Anduze, de Chalencon et de Glavenas, 1174-1250),</i> par Martin DE FRAMOND	79
<i>Le sceau biface des barons de Londres : le regard de l'historien de l'art médiéval,</i> par Marc GIL	87
<i>Jean de Berry et le portrait,</i> par Clément BLANC-RIEHL	99
<i>Le « seel commun » des maréchaux de France,</i> par Inès VILLELA-PETIT	109
<i>Un sous-collecteur apostolique du XIV^e siècle et sa matrice sigillaire en or,</i> par Maria do Rosário MORUJÃO	119

SOMMAIRE

<i>Les notaires au duché de Bourbonnais. À propos d'une matricule du garde des sceaux aux contrats (1489-1496),</i> par Olivier MATTÉONI	127
<i>Des sceaux pour les communautés rurales ? À propos de deux matrices normandes (XIII^e-XIV^e siècle),</i> par Christophe MANEUVRIER	137
<i>À quel saint se vouer ? Le sceau médiéval de la ville de Marmoutier (Alsace),</i> par Thomas BRUNNER	143
<i>Nicolas de Heu (1494-1547), un patricien messin observateur et dessinateur de monogrammes et de sceaux,</i> par Jean-Christophe BLANCHARD	153

“ De gueules à trois roses d'or ”

LES ARMOIRIES

<i>De la genèse de l'héraldique épiscopale en France.</i> <i>Le sceau du prévôt (1211) de l'évêque de Langres,</i> <i>Guillaume de Joinville,</i> par Jean-Vincent JOURD'HEUIL	165
<i>Au palais de Dieu, des palets pour les Palays.</i> <i>Autour de l'emblématique d'un lignage toulousain du XIII^e siècle,</i> par Laurent MACÉ	177
<i>Ce que changer d'armoiries veut dire. L'exemple des fils du châtelain de Gand vers 1220,</i> par Jean-François NIEUS	187
<i>Les premiers écartelés princiers (1286-1294),</i> par Michel NASSIET	199
<i>Des fleurs de lis sur les chartes ! Enquête sur la diffusion d'un emblème royal aux XIII^e et XIV^e siècles,</i> par Ghislain BRUNEL	209
<i>Des matrices en partage. La conjugalisation du pouvoir au prisme des sceaux communs princiers (Bourgogne, XIV^e-XV^e siècle),</i> par Lucie JARDOT	221
<i>Des armoiries de Jean I^{er} d'Orléans-Longueville, bâtard d'Orléans, dit Dunois,</i> par Daniel BONTEMPS	231
<i>Le manuscrit 133 de la bibliothèque municipale de Chartres.</i> <i>Approche d'un armorial atypique,</i> par Christophe ROUSSEAU LEFEBVRE	241
<i>Le lignage, la boutique et la patrie. Des armoiries dans les marques typographiques parisiennes de la Renaissance,</i> par Pierre COUHAULT	251
<i>Héraldique et promotion sociale : à propos des armoiries des vigneron de Côte-d'Or sous l'Ancien Régime,</i> par Nicolas VERNOT	263

SOMMAIRE

<i>Une révolution aniconique mais héraldique : l'implantation visuelle de la monarchie constitutionnelle au Portugal (1^{re} moitié du XIX^e siècle),</i> par Miguel METELO DE SEIXAS	273
--	-----

“ *Sans varier* ”

ÉRUDITION (XIX^e-XX^e SIÈCLE)

<i>Du cabinet Arnaud à la collection des sceaux détachés.</i> <i>Histoire d'une « revendication » aux Archives de l'Aube</i> <i>au XIX^e siècle,</i> par Arnaud BAUDIN	285
<i>Quatre matrices de sceaux de villes inédites du Médailleur</i> <i>du Musée des Beaux-Arts de Lyon,</i> par Ambre VILAIN	297
<i>La jeunesse romantique de Louis Douët d'Arcq,</i> par Michel PASTOUREAU	307
<i>Gustave Saige et l'atelier de moulage du Palais de Monaco,</i> par Michaël BLOCHE	313
<i>Une source méconnue aux Archives générales du Royaume :</i> <i>les carnets de dépouillement de sceaux d'Alexandre Pinchart,</i> par Marc LIBERT ZUCKERMANN	323
<i>Arthur Engel, sigillographe français en Italie (1878-1880),</i> par Guilhem DORANDEU	331
<i>Héraldique, sigillographie, généalogie, archives et fantaisie :</i> <i>Jacques Murgey (1891-1973) et les premières années de la Société</i> <i>française d'héraldique et de sigillographie, Paris (1937-1950),</i> par Dominique DELGRANGE	341

*

* *

<i>Résumés - Abstracts</i>	351
<i>Liste des contributeurs</i>	369
<i>Planches en couleur</i>	371

Abréviations et conventions

SCEAUX

Références des collections sigillographiques des Archives nationales (Paris)

Les collections sigillographiques conservées au centre de Sigillographie et d'Héraldique des Archives nationales sont cités à l'aide des lettres conventionnelles (liste ci-dessous), précédées de la mention « AN, Sc/ » et suivies du numéro d'ordre du sceau dans l'inventaire, précédé par une barre oblique (exemple : AN, Sc/D/999).

- A** Collection Artois : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de l'Artois*, Paris, 1877.
- B** Collection Bourgogne : Auguste COULON, *Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, Paris, 1912.
- Ch** Collection Champagne : Auguste COULON, *Inventaire des sceaux de la Champagne*, inédit, dactylographié au Centre de Sigillographie et d'héraldique des Archives nationales – Index par Jean-Marc ROGER.
- CL** Collection Clairambault : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1885-1886, 2 vol.
- D** Collection Douët d'Arcq : Louis-Claude DOUËT D'ARCQ, *Collection de sceaux...*, Paris, 1863-1868, 3 vol.
- E** Collection Poitou : François EYGUN, *Sigillographie du Poitou jusqu'en 1515*, Poitiers, 1938.
- F** Collection Flandre : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, Paris, 1873, 2 vol.
- G** Collection Berry : René GANDILHON, *Inventaire des sceaux du Berry*, Bourges, 1933.
- L** Collection Lorraine : collection Lorraine du département des Manuscrits de la BnF, répertoire manuscrit au Centre de sigillographie et d'héraldique des Archives nationales.
- Mat** Collection de matrices : inventaire numérique, par Clément BLANC-RIEHL.
- N** Collection Normandie : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Normandie*, Paris, 1881.
- P** Collection Picardie : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Picardie*, Paris, 1875.
- PO** Collection Pièces originales : Joseph ROMAN, *Inventaire des sceaux de la collection des pièces originales du cabinet des Titres à la Bibliothèque nationale*, t. 1, Paris, 1909 ; t. 2, manuscrit, au Centre de sigillographie et d'héraldique des Archives nationales.
- R** Collection Rouergue : Martin de FRAMOND, *Sceaux rouergats du Moyen Âge*, Rodez, 1982.
- Re** Marie-Adélaïde NIELEN, *Corpus des sceaux français du Moyen Âge*. T. III. *Les sceaux des reines et des enfants de France*, Paris, Archives nationales, 2011.
- Rr** Martine DALAS, *Corpus des sceaux français du Moyen Âge*. T. II. *Les sceaux de rois et de régence*, Paris, Archives nationales, 1991.
- St** Collection Supplément : moulages ajoutés à la collection constituée par Douët d'Arcq, répertoire dactylographié revu par Clément BLANC-RIEHL, au Centre de sigillographie et d'héraldique des Archives nationales.
- U** Collection Universités : René GANDILHON, *Sigillographie des universités de France*, Paris, 1952.
- Vi** Brigitte BEDOS[-RÉZAK], *Corpus des sceaux français du Moyen Âge*. T. I. *Les sceaux des villes*, Paris, Archives nationales, 1980.
- X** Collection Sceaux détachés : répertoire dactylographié, par Martine DALAS, Marie-Claude DELMAS et Bruno GALLAND au Centre de sigillographie et d'héraldique des archives nationales.

Autres références sigillographiques abrégées

AGR : Archives générales du Royaume de Belgique (Bruxelles), collections sigillographiques.

BIRCH, Catalogue BM : Walter de Gray BIRCH, *Catalogue of seals in the British Museum*, London, 1887-1900, 6 vol.

BLANCARD, Bouches-du-Rhône : Louis BLANCARD, *Iconographie des sceaux et bulles [...] des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, Paris-Marseille, 1860, 2 vol.

ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

- BOSREDON, Auvergne** : Philippe de BOSREDON, *Sigillographie de l'ancienne Auvergne (XII^e-XVI^e siècle)*, Brive, 1895.
- BOSREDON, Périgord** : Philippe de BOSREDON, *Sigillographie du Périgord*, Périgueux, 1880.
- BOSREDON et RUPIN, Bas-Limousin** : Philippe de BOSREDON et Ernest RUPIN, *Sigillographie du Bas-Limousin*, Brive, 1886, et *Nouveaux suppléments*, Brive, 1896.
- CAHEN, Moselle** : Gilbert CAHEN, *Catalogue des sceaux [...] Archives départementales de la Moselle*, Metz, 1981-1993, 4 vol.
- DÉTRAZ, Haute-Savoie** : Gérard DÉTRAZ, *Catalogue des sceaux médiévaux des archives de la Haute-Savoie*, Annecy, 1998.
- DES ROBERT, Meurthe-et-Moselle** : Edmond DES ROBERT, *Catalogue des sceaux des archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, Nancy, 1982-1991, 3 vol. (4^e volume sur les sceaux ecclésiastiques, dactylographié au Centre de sigillographie et d'héraldique des Archives nationales).
- LAPLAGNE-BARRIS, Sceaux gascons** : Paul LAPLAGNE-BARRIS, *Sceaux gascons du Moyen Âge*, Paris, 1888-1892.
- LAURENT, Inventaire AGR** : René LAURENT, *Inventaire de la collection de moulages de sceaux des Archives générales du Royaume à Bruxelles*. T. 1 : *Moulages n° 1 à 1000*. T. 2 : *Moulages n° 1001 à 2000*, Bruxelles, 2003-2005 (Archives générales du Royaume. Inventaires, 347 et 368), 2 vol.
- MENÉNDEZ PIDAL et alii, Navarre** : Faustino MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS, Mikel RAMOS AGUIRRE, Esperanza OCHOA DE OLZA EGUIRAUN, *Sellos medievales de Navarra. Estudio y corpus descriptivo*, Pampelune, 1995.
- REVIRIÉGO, Dordogne** : Bernard REVIRIÉGO, *Catalogue des sceaux des archives départementales de la Dordogne*, Périgueux, 1994.
- VILAIN, Matrices BnF** : Ambre VILAIN, *Matrices de sceaux du Moyen Âge. Département des Monnaies, Médailles et Antiques* [de la Bibliothèque nationale de France], Paris, 2014.

ARMORIAUX

Le manuscrit ou son édition critique mentionnés une première fois est par la suite cité par son nom usuel (le plus souvent un nom d'auteur, d'institution, de possesseur, etc.). Exemple : armorial *Revel*, éd. Emmanuel de Boos, *L'Armorial d'Auvergne, Bourbonnais et Forestz, de Guillaume Revel* (BnF, ms fr. 22297), Nonette, 1998, puis armorial *Revel*.

REVUES, INSTITUTIONS ET COLLECTIONS

- AD Archives départementales, suivi du nom du département (Ex : AD Seine-Maritime).
- AGR Archives générales du Royaume (Bruxelles).
- AHS *Archives héraldiques suisses* (Lausanne).
- AIBL Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris).
- AM Archives municipales (suivi du nom de la ville).
- AN Archives nationales (France ; sans autre précision : site de Paris).
- AGR Archives générales du Royaume (Bruxelles).
- BÉC *Bibliothèque de l'École des chartes* (Paris).
- BL British Library (U.K., Londres).
- BM Bibliothèque municipale (suivi du nom de la ville). Exemple : BM Douai ; ou, selon le contexte, British Museum (Londres).
- BnF Bibliothèque nationale de France (Paris).
- BSNAF *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (Paris).
- CTHS Comité des travaux historiques et scientifiques (Paris).
- KBR Bibliothèque royale de Belgique (Bruxelles).
- MGH *Monumenta Germaniæ historica* (Hanovre puis Munich).
- OHR Eugène OLIVIER, Georges HERMAL, R. de ROTON, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées*, Paris, 30 fasc., 1924-1938.
- PRO Public Record Office (Londres).
- RFHS *Revue française d'héraldique et de sigillographie* (Paris).
- SFHS Société française d'héraldique et de sigillographie (Paris).
- TNA The National Archives (UK, Kew).

Le Sceau biface des barons de Londres : le regard de l'historien de l'art médiéval

MARC GIL

Les sceaux anglais du XIII^e siècle témoignent d'une grande liberté de création des orfèvres qui ont alors fait preuve d'extraordinaires prouesses techniques, innovant bien souvent, comme en témoignent certaines matrices double ou triples¹, formant parfois ce que nous avons appelé des « sceaux boîtes » tel celui du prieuré de Notre-Dame de Boxgrove, dans le Surrey². Destinés à des monastères et des cathédrales³, ces nouveaux sceaux tridimensionnels « ajourés » ne sont pas sans évoquer les objets « du faire-voir » liés aux nouvelles pratiques dévotionnelles autour des monstres et autres reliquaires ajourés qui commencent à être produits à partir des années 1200⁴. Cette créativité se retrouve également dans le domaine des sceaux des grandes cités anglaises. Datant des années 1200, le sceau biface de Londres dit *Sceau du commun* ou *Sceau des barons de Londres* (fig. 1), « l'un des sceaux civiques les plus remarquables de l'Europe médiévale »⁵, est un hapax dans la production des sceaux urbains du XIII^e siècle et même au-delà, par la représentation à première vue vraisemblable de la capitale anglaise. Il a suscité, à partir des années 2000, de nombreuses études d'historiens des sceaux qui ont analysé certains enjeux politiques liés à la création d'un tel objet⁶. En hommage à notre ami Jean-Luc Chassel dont on connaît le grand intérêt pour la sigillographie urbaine, nous souhaiterions, par notre regard d'historien de l'art, apporter une modeste pierre à l'édifice.

1. Markus SPÄTH, « Siegelbild und Kathedralgotik : Die Ästhetik der Siegel englischer Kathedralklöster zwischen Architekturrezeption, Bilderzählung und Poesie », *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, t. 37, 2010, p. 47-71 (ici p. 56, fig. 12).

2. Londres, British Museum, inv. P&E 1852,4-5,1 (ht. 82 x l. 4,5 cm), cf. Noël ADAM, John CHERRY et James ROBINSON (éd.), *Good Impressions. Images and Authority in Medieval Seals*, Londres, 2008, p. 110, n° 2.1.

3. SPÄTH, « Siegelbild und Kathedralgotik... » (cité n. 1).

4. Frédéric TIXIER, La monstre eucharistique. Genèse, typologie et fonctions d'un objet d'orfèvrerie (XIII^e-XVI^e siècle), Rennes, en part. p. 33-37, 57-71.

5. Jonathan ALEXANDER et Paul BINSKI (éd.), *Age of Chivalry : Art in Plantagenet England, 1200-1400*. Catalogue d'exposition (Londres, Royal Academy, février 1987-mars 1988), Londres, 1987, p. 273, n° 193.

6. Caroline M. BARRON, « The Political Culture of Medieval London » dans *Political Culture in Late Medieval Britain*, éd. Linda CLARK et Christine CARPENTER, Woodbridge, 2004, p. 111-134, (ici p. 113-114) ; Derek KEENE, « Visualisation and Politics : London, 1150-1250 », *Transactions of the Royal Historical Society*, 2008, 6^e Series, vol. 18, 2008, p. 69-99 (ici p. 77-80), disponible en ligne [<https://www.jstor.org/stable/25593881>] (consulté le 30/10/2024) ; Elizabeth NEW, « Seals and Status in Medieval English Towns : A Case-study of London, Newcastle and Durham », dans ADAM, CHERRY et ROBINSON, *Good Impressions...* (cité n. 2), p. 35-41 (ici p. 36-37) ; ID., « The Common Seal and Communal Identity in Medieval London » dans *Medieval Coins and Seals. Constructing Identity, Signifying Power*, éd. Susan Solvway, Turnhout, 2015, p. 297-318 ; John JENKINS, « St Thomas Becket and Medieval London », *History. The Journal of the Historical Association*, p. 652-659 (ici p. 656-657), disponible en ligne [<https://eprints.whiterose.ac.uk/178911/>] (consulté le 01/11/2024).

I. DATATION

Les deux faces présentent les figures monumentales des deux saints protecteurs de la cité. Sur l'avvers, le plus ancien, Paul debout au centre de la cité fortifiée de Londres ; sur le revers, le plus récent, Thomas Becket curieusement sans nimbe, trônant sur une micro-vue de Londres et adoré par les Londoniens. La plus ancienne mention connue du sceau du commun de la cité remonterait à 1219⁷. Cependant, une copie d'un inventaire de lois de la ville de Londres, daté entre 1212 et 1214, mentionne un *sigillo de communi consilio* conservé avec certaines chartes « dans le trésor », soit du Guildhall soit de la cathédrale Saint-Paul⁸. Ce sceau pourrait déjà être le sceau des barons, ce qui s'accorderait avec la date d'exécution proposée par Elizabeth New, entre 1196 et 1214⁹, contrairement à Derek Keene qui la situe en 1220, au moment de la translation des reliques de Thomas Becket dans une nouvelle châsse à la cathédrale de Cantorbéry¹⁰. Une datation trop tardive me semble-t-il. En effet, les Londoniens n'ont pas attendu cette translation, qui leur était somme toute étrangère et surtout détournait les pèlerins de la capitale, pour s'approprier « Thomas de Cantorbéry » en tant que « Thomas de Londres », *Lux Londoniarum*¹¹, un nom que Thomas lui-même avait fait graver sur son sceau du secret orné d'un intaille antique¹². Sa présence ressentie dans toute la ville¹³, jusque sur les sceaux civiques tel le sceau du premier Pont de Londres en pierre (v. 1176-1200) sur lequel fut bâtie une chapelle dédiée au martyr. Sur ce sceau, le saint, encadré de deux hauts candélabres, trône sur le pont, sous lequel passe un bateau¹⁴. La présence des deux candélabres et la forme du pont assimilent naturellement la figure du saint à une statue-reliquaire posée sur un autel, peut-être celui même de la chapelle bâtie sur l'arche centrale.

En définitive, les dimensions du sceau, la qualité exceptionnelle de la gravure, le détail du saint brandissant un glaive en pal et l'étendard royal, évoquant le Grand Sceau d'Henri III, dû à l'orfèvre londonien Walter de Ripa vers 1216-1218¹⁵, ainsi que le style assoupli des drapés à l'*antique*¹⁶, confirment à nos yeux cette datation entre la fin du

7. James TAIT, *The Medieval English Borough*, Manchester, 1936, p. 236 et n. 8.

8. KEENE, « Visualisation and Politics... » (cité n. 6), p. 88-89.

9. NEW, « The Common Seal... » (cité n. 6), p. 306-313, 315.

10. KEENE, « Visualisation and Politics... » (cité n. 6), p. 77 ; NEW, « The Common Seal... » (cité n. 6), p. 308.

11. JENKINS, « St Thomas Becket... » (cité n. 6).

12. Londres, The National Archives, inv. E 40/4913, charte de Thomas Becket, vers 1162-1170, reproduite dans [<https://blog.nationalarchives.gov.uk/medieval-seal-bags/>] ; JENKINS, « St Thomas Becket... » (cité n. 6), p. 653.

13. *Ibid.*, p. 654-655.

14. Londres, Metropolitan Archives, CLA/007/EM/02/B/050, vers 1240-1256: [<https://www.thebecketstory.org.uk/theme/becket-london-seals>] ; Derek KEENE, « London Bridge and the Identity of the Medieval City », *Transactions of the London & Middlesex Archaeological Society*, Second Series, vol 51, 2000, p. 143-156 (ici p. 146) ; JENKINS, « St Thomas Becket... » (cité n. 6), p. 658 ; NEW, « The Common Seal », art. cit., p. 312 et 318, fig. 3 (dessin reconstituant le sceau).

15. ALEXANDER, BINSKI, *Age of Chivalry...* (cité n. 5), p. 397, n° 453.

16. Sur le Style 1200 dans les sceaux, voir Marc GIL, « *Quo in testimonio imaginem meam apposui*. Notes sur le goût de l'antique et le style 1200 dans les sceaux du Nord de la France » dans *Marques d'authenticité et sigillographie. Recueil d'articles publiés en hommage à René Laurent*, éd. Claude DE MOREAU DE GERBEHAYE et André VANRIE, *Archives et Bibliothèques de Belgique*, Numéro spécial 79, Bruxelles, 2006, p. 67-94 ; Christine DESCATOIRE et Marc GIL (dir.), *Une renaissance. L'art entre Flandre et Champagne, 1150-1250. Catalogue d'exposition (Paris musée Cluny, Saint-Omer musée de l'hôtel Sandelin, avril-juillet 2013)*, Paris, 2013, p. 64-65, 83, 117, 146 et 149.

XII^e siècle et 1214/1216.

À la fin du Moyen Âge, la matrice subit deux modifications, la première discrète, la seconde radicale. En 1376, à la demande des *aldermen* qui voulaient éviter un usage frauduleux du sceau, une petite étoile à cinq branches (*molet*) fut gravée sous la porte monumentale, à l'avers¹⁷. En 1539, à la suite de la Réforme et de l'éradication de toutes les images en référence à Becket, la matrice du revers fut remplacée par une autre aux armes de la ville, avec pour légende : LONDINI . DEFENDE . TUOS . DEUS . OPTIME . CIVIS¹⁸.

II. LA LÉGENDE DE L'AVERS

Saint Paul se dresse au centre de la ville cernée de puissants remparts, dans le prolongement vertical d'une porte monumentale à deux tours et de la cathédrale, dont il est le saint patron et qui conservait peut-être alors le trésor des chartes de la ville. Il brandit du bras droit l'épée en pal et de l'autre tient l'étendard royal anglais, mais aux léopards passant inversés. Baignées par la Tamise, les murailles qui ceinturent la ville aux nombreux clochers sont encadrées de deux hautes constructions fortifiées, à gauche (ouest) le château de Baynard et à droite (est) la Tour de Londres ; avec pour légende : SIGILLVM : BARONVM : LONDONARIVM. Le terme « baron » a suscité beaucoup d'interrogations chez les médiévistes anglais travaillant sur l'histoire des villes. Si, dans la description de Londres qu'il fait en introduction à la *Vie de Thomas Becket* (vers 1173), William Fitz Stephen écrit : *Habitatores aliarum urbium cives, hujus barones dicuntur* (« les habitants des autres villes sont appelés citoyens, ceux de Londres sont dits barons »)¹⁹, d'autres termes sont aussi utilisés dans les documents des XII^e-XIII^e siècles pour désigner les Londoniens : *burgesses*, *probi homini*, *cives*, *aldermen*²⁰. C'est en définitive E. New, qui en 2015 a donné la définition la plus convaincante sur l'identité des « barons » londoniens²¹. Deux chartes de Henri III de février 1227, signées le même jour, suggèrent qu'une certaine distinction était faite entre les personnes les plus éminentes de la capitale et le reste de la population, même parmi le patriciat urbain²². Le terme n'était pourtant pas d'un usage officiel chez les Londoniens pour se désigner entre eux dans les documents concernant les terres ou les biens échangés au sein de la cité entre les habitants eux-mêmes²³. Contrairement à ce qui avait été avancé par ailleurs, il ne concernait pas non plus exclusivement les hommes qui auraient pu détenir des terres intra-muros directement de la Couronne, étant alors des « barons du roi », ou encore les propriétaires terriens contribuant prioritairement aux dépenses de la ville. Alors qu'il existait à travers l'Europe d'autres termes pour nommer les sceaux de villes, une décision délibérée fut prise d'identifier le sceau connu plus tard sous le nom de « sceau du commun » comme le « sceau des barons », et qu'un certain nombre de Londoniens de premier plan, principalement dans le cadre de leurs relations avec des autorités ou des individus extra-urbains et de leurs communications au-delà de la ville, s'étaient

17. Caroline M. BARRON, *London in the Later Middle Ages : Government and People*, 1200-1500, Oxford, 2004, p. 134.

18. Llewellyn JEWITT et ST JOHN HOPE, *The Corporation Plate and Insignia of the Office of the Cities and Corporate Towns of England and Wales*, 2 vol., Londres, 1895, vol. 2, p. 120-121.

19. William FITZ STEPHEN, *Vitae Sancti Thomae. Material for the History of Thomas Becket, Archbishop of Cantorbéry*, éd. James Craigie ROBERTSON et Joseph Bristoske SHEPPARD, vol. 3, Londres, 1877, p. 2-13.

20. Sur l'usage de ces différents termes, TAIT, *The Medieval English Borough...* (cité n. 7), p. 256-262.

21. NEW, « The common Seal... » (cité n. 6), p. 305-306.

22. *Ibid.*, p. 306.

23. *Ibid.*

appropriés l'expression « barons de Londres »²⁴.

III. SAINT THOMAS BECKET TRÔNANT AU REVERS

Sur le revers, l'archevêque de Cantorbéry (ht. 43 mm), assassiné le 29 décembre 1170 par des chevaliers du roi Henri II Plantagenêt et canonisé trois ans plus tard²⁵, est assis sur un banc posé sur une arche qui domine une cité de Londres, modèle réduit de l'image de l'avert, mais dans une vue prise à l'opposé au nord, puisqu'on note l'absence de la massive porte centrale à deux tours et que l'on ne voit plus que le sommet de la Tour de Londres et du château de Baynard en arrière-plan de la muraille. Identifié par l'inscription S(an)C(tu)S THOM(as) A(rchiepisco)P(us) dans le champ, Thomas bénit de la main droite et tient de la gauche une croix de procession à longue hampe, à la place de la crosse épiscopale. Contrairement à l'affirmation de New²⁶, représenter sur un sceau l'archevêque de Cantorbéry trônant n'est pas une exception en soi, puisque ce sceau ne relève pas de la tradition anglaise des sceaux épiscopaux. En effet, si aux XII^e et XIII^e siècles on tend en Angleterre à graver l'image d'un évêque debout sur les sceaux de fonction, comme ce fut effectivement le cas pour celui de Thomas pendant son épiscopat²⁷, ici son image ne relève plus après sa mort et surtout sa canonisation de cette tradition, mais d'une autre, celle où la figure sainte trône, à l'instar de la Vierge et de saints patrons de communautés religieuses ou laïques. Cependant, l'originalité réside dans la croix substituée à la crosse. Elle est liée à ce qui a précédé l'exil de Thomas en Champagne en 1164, puis, après son retour, son meurtre devant un autel de la cathédrale de Cantorbéry. Que s'est-il passé ? Lors du concile de Northampton du 7 octobre 1164, convoqué par le roi Henri II pour obliger les évêques à souscrire aux constitutions de Clarendon (30 janvier 1164) qui, en seize articles, soumettent l'Église d'Angleterre au pouvoir royal, Thomas Becket décide, plutôt que de se faire simplement précéder par son cruciféraire comme il est alors d'usage, de porter lui-même la croix processionnelle pour se rendre au concile, décuplant la colère du roi contre son ancien chancelier²⁸. Par ce geste de provocation, Thomas signifie encore sa volonté de défendre l'Église et les libertés ecclésiastiques²⁹, justifiant les pouvoirs de juridiction et de direction des fidèles que le pape lui a remis le jour de sa consécration. Dans ce double contexte de la lutte du *Sacerdotium* et du *Regnum* post-réforme grégorienne et du processus sacrificiel de Thomas, la croix trouve toute sa justification. Signe visible du pouvoir de l'Église, elle est d'abord, aux yeux de tous, celui du sacrifice du Christ et l'étendard de sa victoire sur la mort, brandi lors de sa Résurrection. Elle devient dès lors un des attributs du saint, le signe

24. *Ibid.*

25. Martin AURELL, « Le meurtre de Thomas Becket, les gestes d'un martyr » dans *Bischofsmord im Mittelalter, Murder of Bishops. Actes du colloque (Göttingen, sept. 2000)*, dir. Natalie FRYDE et Dirk REITZ, Göttingen, 2003, p. 187-210. Nos remerciements à Frédéric Tixier pour nous avoir signalé cette importante publication.

26. NEW, « The Common Seal... » (cité n. 6), p. 301.

27. Sceau reproduit dans John GOUGH NICHOLS (éd.), *Pilgrimages of Saint Marie of Walsingham and Saint Thomas of Cantorbéry by Desiderius Erasmus*, Westminster, 1849, p. 156/157.

28. Guillaume DE NEWBURGH, *Historia rerum Anglicanum*, Liv. 2, Chap. 16, dans *Chronicles of the Reigns of Stephen, Henry II, and Richard I*, éd. Richard HOWLETT (RS 82), Londres 1884-1885, t. 1, p. 142 ; passage évoquant l'incident traduit et analysé par M. AURELL, « Le meurtre de Thomas Becket... » (cité n. 25), p. 192.

29. Voir à ce propos l'attitude de son ami intime Jean de Salisbury et les écrits de ce dernier, analysés par Julie BARRAU, « La *conversio* de Jean de Salisbury : la Bible au service de Thomas Becket ? », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 199, 2007, p. 229-244 (ici p. 235) ; disponible en ligne : [https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2007_num_50_199_2966] (consulté le 29/11/2024).

de son martyr, comme en témoignent plusieurs châsses limousines des années 1190-1200 montrant Thomas tenant la croix au moment de son exécution³⁰. Par ailleurs, deux manuscrits anglais contemporains contiennent les toutes premières illustrations de l'assassinat. Dans le plus ancien, le cruciféraire tente de protéger son maître en plaçant la croix à longue hampe entre les assassins et l'archevêque agenouillé³¹. L'épisode est surmonté de celui du dernier repas de l'archevêque, qui s'apparente de toute évidence à la Cène. Dans le second manuscrit, c'est Édouard Grim, un moine de Cambridge alors présent, qui tient la croix au moment où il est lui-même grièvement blessé au bras en voulant protéger Thomas prosterné devant l'autel³². Dans ces deux miniatures, ce dernier semble tenir la hampe de la croix, plaquée contre ses mains jointes. Ce nouvel attribut est rapidement adopté dans les images du saint en majesté : ainsi les deux sceaux londoniens de la ville et du Pont des années 1200, et peut-être même déjà l'effigie en haut-relief sculptée vers 1180-1190 à Sens, lieu d'exil en 1164. C'est aussi cette image qui fut dessinée vers 1240 dans le *Black Book* de l'Échiquier, où, comme sur le sceau des Barons de Londres, Thomas n'est pas nimbé³³.

IV. L'IRRUPTION DE LA FIGURE HUMAINE DANS LE CHAMP DE LA FIGURE SAINTE

Sur le revers du sceau, saint Thomas trônant est vénéré par des Londoniens agenouillés sur l'extrados de l'arc : à sa droite, des laïcs et à sa gauche, au premier plan, ce qui semble bien être des clercs si l'on considère leurs vêtements et surtout leur tonsure. La prière que ses adorateurs, entendus comme la cité elle-même³⁴ tel un « corps politique », lui adressent, est gravée en forme de légende sur le pourtour de la scène centrale : ME : QUE : TE : PEPERI : NE : CESSER : THOMA : TVERI, « Ne cesse pas, Thomas, de me protéger, moi qui t'ai fait naître », allusion au fait que Thomas Becket est né à Londres un siècle plus tôt (v. 1118/1120). Même si l'expression pourrait paraître anachronique en ce début de XIII^e siècle, cette notion de « corps politique » a été théorisée entre autres par Jean de Salisbury dans son *Policraticus*, achevé en 1159 et dédié à son ami Thomas Becket dont il fut le secrétaire. Elle transparait dans l'association du groupe humain avec d'une part la cité et de l'autre la légende et s'exprime pleinement sur l'avant dans l'image de Londres, dominée par la personification de la cathédrale, en l'occurrence son saint patron, tenant le glaive du pouvoir et l'étendard de la royauté, accompagnée de la légende *Sigillum baronis londo-narium*³⁵.

Au-delà de la portée politique fondamentale de la scène du revers, son importance est aussi dans une innovation iconographique rompant avec l'image dévotionnelle traditionnelle d'une figure sainte vénérée par un ou plusieurs fidèles à la taille réduite, situés hors du champ de la divinité. Saint Thomas est adoré par des fidèles désormais pleinement entrés dans l'aire sacrée. S'ils sont placés plus bas et restent éloignés du saint gravé à une échelle légèrement supérieure, l'usage du hors-champ pour les deux groupes renforce l'impression de réalité d'une scène qui paraît se poursuivre au-delà du cadre circulaire. Dans les repré-

30. Simone CAUDRON, Geneviève FRANÇOIS, Véronique NOTIN, *Valérie et Thomas Becket. De l'influence des Princes Plantagenêt dans l'œuvre de Limoges*. Catalogue d'exposition (Limoges, musée municipal de l'Évêché, 1999), Limoges, 1999.

31. Londres, British Library, Cotton MS. Claudius B II, abbaye de Cirencester vers 1180, f. 241.

32. Londres, British Library, Harley MS. 5102, f. 32 ; sur l'épisode, voir AURELL, « Le meurtre de Thomas Becket... » (cité n. 25), p. 203.

33. Kew, The National Archives, E 36/266, f. 10v ; Julian LUXFORD, « The Relics of Thomas Becket in England », *Journal of the British Archaeological Association*, vol. 173/1, p. 124-142 (ici p. 125-126, fig. 1 ; disponible en ligne [<https://doi.org/10.1080/00681288.2020.1787633>] (consulté le 27/11/2024).

34. NEW, « The Common Seal... » (cité n. 6), p. 303-304.

35. BARRON, « The Political Culture of Medieval London... » (cité n. 6), p. 113.

sentations antérieures de scènes d'adoration, l'artiste respectait une stricte hiérarchie entre humains et figure sainte et si la figure humaine, prosternée au pied de la divinité pénétrait son aire sacrée, elle paraissait simplement plaquée sur l'image, la partie inférieure du corps restant extérieure au cadre de la scène. C'est par exemple, pour rester dans le domaine anglais, le cas du frontispice d'un *Commentaire sur l'Apocalypse* de Bède provenant de l'abbaye de Ramsay (v. 1160), montrant le moine-scribe prosterné aux pieds d'un saint Jean l'Évangéliste monumental trônant vêtu en évêque³⁶ ; ce sera encore le cas un siècle plus tard dans *l'Adoration de la Vierge allaitante* par les commanditaires du *Psautier de Cuerden* (Cantorbéry, v. 1262/70)³⁷. Ce type de composition est déjà présent vers 1140 en Île-de-France, dans le panneau de *l'Annonciation* du vitrail de *l'Enfance du christ* commandé par l'abbé Suger pour le déambulatoire de l'abbaye Saint-Denis. Contemporain de ce vitrail, le tympan du portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris présente deux donateurs encadrant la Vierge à l'Enfant en majesté. Il ne s'agit pourtant pas ici de figures contemporaines, mais de personnages historiques, principaux bienfaiteurs de la cathédrale : le roi Childebert I^{er} et l'évêque saint Germain³⁸. Il faut attendre la fin du XIII^e siècle pour trouver des peintures où priants et figures saintes sont placées dans un même cadre, à la même échelle et sur un même niveau³⁹, et le début du siècle suivant pour le premier sceau de ce type avec le *Grand sceau de la confrérie de l'hôpital Saint-Jacques-aux-pèlerins*, dessiné par Jean Pucelle vers 1319⁴⁰.

Pour revenir au revers de notre sceau, en 1984, T. A. Heslop l'avait rapproché du sceau du chapitre de la cathédrale Saint-Paul, exécuté vers 1120-1140, sur lequel deux groupes de chanoines, vus à mi-corps, encadrent un saint Paul en pied monumental, bénissant de la main droite et tenant de la gauche la Bible ouverte (*fig. 2*)⁴¹. L'image a pu servir de modèle au sceau du Commun, mais le fait que le saint est juché sur un toit symbolisant la cathédrale elle-même, rattache encore le sceau du chapitre de la tradition iconographique évoquée plus haut. Outre ce modèle possible, il faut, selon nous, également chercher la source visuelle du sceau des Barons de Londres ailleurs, dans les sceaux des grandes cités germaniques. Ainsi par son thème et sa légende, le sceau de la ville Trèves (*fig. 3*) renvoie sans conteste au sceau londonien. Exécuté lors du passage du pape Eugène III en 1147⁴², ce sceau pour une cité considérée alors comme une nouvelle Rome est exceptionnel par ses dimensions (12 cm), sa légende, TREVERICAM PLEBEM . DOMINVS . BENEDICAT ET . VRBEM (« Dieu bénit le Peuple et la Cité de Trèves »), et son iconographie : dans une enceinte fortifiée polygonale, qui rappelle à la fois la couronne impériale et la Jérusalem céleste, le Christ bénissant, debout sur l'orbe, tient une grande clé qui est saisie par saint Pierre (*Traditio clavium*) et soutenue par saint Euchaire, premier évêque de Trèves, et quatre

36. Cambridge, St John's College, Ms. H. 6, f. 2, cf. George ZARNECKI et alii, *English Romanesque Art 1066-1200*. Catalogue d'exposition (Londres, Hayward Gallery, 1984), Londres, 1984, p. 122, cat. 66.

37. New York, Pierpont Morgan Library, Ms. M. 756, f. 10v, cf. p. 54, n° 24, pl. 36 : [<https://ica.themorgan.org/manuscript/page/20/141476>].

38. Damien BERNÉ et Philippe PLAGNIEUX (dir.), *Naissance de la sculpture gothique. Saint-Denis, Paris, Chartres. 1135-1150*. Catalogue d'exposition (Paris, musée de Cluny, 2018), Paris, 2018, p. 212-213.

39. *Livre d'images de Madame Marie*, nord de la France (Hainaut ?) vers 1290, Paris, BnF, n.a.f. 16251. Cf. Alison STONES. *Le Livre d'images de Madame Marie*, Paris, 1997.

40. Marc GIL, « Jean Pucelle and the Parisian Seal-Engravers and Goldsmiths » dans *Jean Pucelle : Innovation and Collaboration in Manuscript Painting*, dir. Kyunghee PYUN et Anna RUSSAKOFF, Turnhout, 2013, p. 27-52 (ici p. 28-32).

41. ZARNECKI, *English Romanesque Art...* (cité n. 36), p. 312, cat. 353.

42. Hermann JAKOBZ, « Le sceau de la ville de Trèves. Datation et iconographie », *Estudis castellonencs*, n° 6, 1994-1995, p. 673-685, ill. 2a-b.

citoyens. Si une des sources du sceau de Trèves est sans aucun doute le sceau de la ville de Cologne, gravé vers 1114-1119⁴³, l'association très rare du Christ, d'apôtres, de saints et de laïcs, réunis à l'intérieur de murailles urbaines, renvoie à l'idée de la Jérusalem céleste développée, par exemple, dans le frontispice d'une *Cité de Dieu* de saint Augustin bohémienne (v. 1170-1200)⁴⁴. Cet *unicum* montre, dans une enceinte fortifiée rectangulaire, la *Majestas Domini* trinitaire, entourée du tétramorphe, de la personnification de la Sagesse, de Jacob et des anges ; à un niveau inférieur, séparés par des nuées bleues, les apôtres et les martyrs, et, tout en bas, les confesseurs, les vierges, et, au même niveau que ces deux derniers, à droite de l'image, le peuple bohémien, représenté par un évêque, un clerc et un couple de laïques, que deux inscriptions identifient : *Boemenses* et *SPES. AMOR. ATQ(VE). FIDES. IVSTOS / LOCAT. HIC. BOEMENSES (sic)*, « Espérance, Amour et Foi, [Dieu] place ici les Bohémiens justes ». Plus généralement, l'image du Christ ou de saints, au centre d'une enceinte urbaine et dominant de leur silhouette monumentale la ville, telle qu'elle se présente à l'avant du sceau de Londres, rappelle l'avant de la bulle d'or de Frédéric I^{er} Barberousse (1152) avec l'empereur couronné brandissant le sceptre et l'orbe surmontée de la croix, debout au centre d'une ville fortifiée⁴⁵. C'est probablement à l'occasion des échanges diplomatiques et commerciaux entre l'Angleterre des Plantagenêt et l'Empire germanique des Guelfs⁴⁶ que ces différents sceaux et bulles ont pu circuler entre les deux rives de la Mer du Nord. Ainsi, depuis au moins le XII^e siècle, « les hommes de l'Empereur » (*homines imperatoris*)⁴⁷, c'est-à-dire les marchands germaniques, lorrains et du Rhin inférieur – essentiellement ceux qui passaient par Cologne, et par là même les Colonnais – bénéficiaient de puissants privilèges à Londres, où fut fondée une succursale (*Guildhall*) sur les quais de la Tamise⁴⁸. Le commerce maritime entre Londres et les principautés germaniques passait alors par ce que Joseph P. Huffman appelle le « corridor Rhin-Tamise »⁴⁹.

V. LONDRES AVANT ET AU-DESSUS DE ROME : LA REPRISE D'UN MODÈLE ANTIQUE ET IMPÉRIAL

Le rapport du sceau des Barons de Londres aux sceaux germaniques n'est pas uniquement de d'ordre iconographique et épigraphique, il est aussi dans un rapport symbolique à la Rome impériale et antique. Si les grandes cités du bassin rhéno-mosan, Cologne, Liège,

43. Toni DIEDERICH, *Die Alten Siegel Der Stadt Koln, Aus Der Kölner Stadtgeschichte*, Cologne, 1980.

44. Château de Prague, Saint-Vitus, bibliothèque du chapitre, ms. A7. Cf. Carl NORDENFALK, « Heaven and Hell in a Bohemian Bible of the Early Thirteenth Century » dans *The Year 1200 : A Symposium. Actes de colloque (New York, The Metropolitan Museum of Art, 1970)*, New York, p. 283-300 (ici p. 286-287 et 297, fig. 5).

45. Emanuel S. KLINKENBERG, « Representations of Architecture an Early Seals in the Holy Roman Empire : reference to the Aurea Roma on royal and imperial bulls » dans *Pourquoi les sceaux. La sigillographie nouvel enjeu de l'histoire de l'art*, dir. Marc GIL et Jean-Luc CHASSEL, Villeneuve d'Ascq, 2011, p. 365-382.

46. Joseph P. HUFFMAN, *Family, Commerce and Religion in London and Cologne. Anglo-German Emigrants, c. 1000 - c. 1300*, Cambridge, 1998, p. 13-16 ; *Id.*, *The Social Politics of Medieval Diplomacy : Anglo-German Relations (1066-1307)*, Ann Arbor, 2000, en particulier pour la période concernée, les chapitres 2 et 3.

47. HUFFMAN, *Family...* (cité n. 46), p. 9-10 : *Homines imperatoris, qui veniebant in navibus suis, bonarum legum digni tenebantur, sicut et nos* (« Les hommes de l'empereur, qui venaient sur ses navires, étaient jugés dignes des bonnes lois, tout comme nous »).

48. KEENE, « Visualisation and Politics... » (cité n. 6), p. 94.

49. HUFFMAN, *Family...* (cité n. 46), p. 9.

Mayence et Neuss, se veulent les « loyales » et « spéciales filles » de Rome, et Trèves la nouvelle Rome et si, sur le revers de la bulle d'or de Frédéric I^{er}, Rome (*Aurea Roma*), identifiée par l'inscription ROMA gravée sur la porte d'une enceinte cernant un puissant édifice circulaire crénelé évoquant le Colisée, est la « capitale du monde [qui] tient les rênes du globe terrestre » (✠ ROMA CAPVT. MVNDI. REGIT. ORBIS. FRENA. ROTVNDI), Londres s'affirme à la même époque, sous la plume des chroniqueurs anglais, comme de fondation troyenne antérieure à celle de Rome, tout en reprenant le modèle de la Rome impériale⁵⁰. Ainsi, Fitz Stephen, le fidèle secrétaire de Thomas Becket, a très probablement en tête les *Mirabilia Urbs Romae* (v. 1140)⁵¹, quand il donne de Londres une description saisissante en introduction à sa *Vita et Passio S. Thomae*⁵², qui a dû circuler parmi les élites londonniennes des années 1200. Le paysage urbain du sceau londonien aux multiples clochers, dominé symboliquement par l'architecture de Saint-Paul et encadré par les deux puissantes forteresses, Baynard et Tour de Londres (*fig. 1*), trouve un écho certain dans la description de Fitz Stephen, même si dans la réalité topographique de la ville, Saint-Paul, qui n'a pas encore son clocher (élevé seulement en 1221), n'est pas au centre mais à l'ouest, à l'arrière du château de Baynard, détruit par le roi Jean en 1213, pendant la révolte des barons. C'est d'ailleurs ce type de composition, simplifiée, que le moine Mathieu Paris reprend, vers 1250, pour dessiner la ville de Londres sur la carte de l'*Itinéraire vers la Terre sainte* (accompagné la légende : « La cité de Lund(r)es ki est chef d'englet(err)e./ Brutus ki primes en habita engleterre / la funda e(t) l'apela trois la nuvele »⁵³. En fait, l'illusionnisme de ce paysage résulte du point de vue adopté par l'auteur du dessin, certainement un peintre. En effet, celui-ci ne propose pas la traditionnelle composition en rideau romane dans laquelle l'image bidimensionnelle est rabattue sur le plan de la feuille, mais place de fait le sceau à hauteur du regard et donc à hauteur des murailles elles-mêmes, pour donner l'impression d'une plongée perspective dans le dédale des ruelles étroites, ne pouvant alors apercevoir que les toitures des maisons, collées les unes aux autres, et des églises aux clochers hérissés de hautes flèches⁵⁴. Cette vision, qui nous paraît moderne, est en définitive une actualisation d'un modèle ancien issu de la peinture tardo-antique et transmis à la peinture et à la mosaïque byzantines (*fig. 4*)⁵⁵, puis revivifié au moment de la *Renovatio* carolingienne du IX^e siècle. Dans les milieux artistiques insulaires du XII^e siècle, ce renouveau, pour une bonne part passé au filtre de l'art byzantin, s'explique par les liens dynastiques, diplomatiques et commerciaux des Plantagenêt avec, d'une part, les princes

50. KEENE, « Visualisation and Politics... » (cité n. 6), p. 71-76.

51. Jacques POUCKET, *Autour de Jean d'Outremeuse. Virgile magicien dans les « Mirabilia Romae », les guides du pèlerin et les récits de voyage*, Bibliotheca Classica Selecta. Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve), n° 24, juillet-décembre 2012, « Les *Mirabilia Romae* et leur évolution », disponible en ligne [https://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/24/Mirabilia/Mira_01.htm] (consulté le 05/12/2024).

52. FITZ STEPHEN, *Vitae Sancti Thomae* (cité n. 19), p. 2-13.

53. Londres, British Library, Royal MS 14 C vii, St Albans, v. 1250, f. 2 ; KEENE, « Visualisation and Politics... » (cité n. 6), p. 78 et fig. 2.

54. Comme l'a remarqué D. KEENE (« Visualisation and Politics... », cité n. 6, p. 71-72) à propos des descriptions « rhétoriques » de villes idéalisées dans les œuvres littéraires du XII^e siècle, ce point de vue original et novateur est celui qu'adopte Gauvain pour évoquer une ville dans *Le conte du Graal* de Chrétien de Troyes : lignes 5680-5710 dans Chrétien DE TROYES, *Le Conte du Graal ou le Roman du Perceval*, éd. Charles MÉLA, Paris, 1990, p. 406-408.

55. Par exemple la *Genèse de Vienne*, manuscrit byzantin : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, cod. theol. gr. 31, notice, avec bibliographie et manuscrit numérisé sur le site : [<https://onb.digital/result/106F8E6A>]. Pour la peinture et la mosaïque cf. Mahmoud ZIBAWI, « La synthèse byzantine » dans *L'art paléochrétien*, Maria Antonietta CRIPPA et Mahmoud ZIBAWI, Milan, 1998, p. 363-428, en part. p. 277, pl. 111, p. 367, fig. 307, p. 381, fig. 326, p. 415, pl. 188.

germaniques et, de l'autre, la Sicile des Normands. Les croisades ont également amené le déplacement des hommes, mais aussi des œuvres, en particulier la quatrième détournée vers Constantinople qui fut pillée en 1204, provoquant l'émigration d'intellectuels grecs et d'artistes ainsi qu'une importante dispersion d'œuvres vers Occident⁵⁶. Enfin, la présence de manuscrits carolingiens provenant de Reims dans les grandes abbayes du sud de l'Angleterre, en particulier dans le scriptorium de Christ Church à Cantorbéry, a très certainement joué un rôle dans la transmission des modèles classiques chez les peintres anglo-saxons, et un manuscrit plus que d'autres dans la conception du paysage illusionniste de l'Antiquité tardive : le *Psautier d'Utrecht*, exécuté vers 823 à l'abbaye d'Hautvillers, entre Épernay et Reims⁵⁷. Présent à Christ Church dès l'an 1000, il fut une première fois copié avec ses illustrations vers 1010-1030⁵⁸, puis à deux reprises au siècle suivant. Vers 1155-1160, le moine Eadwine, *scriptor scriptorium princeps*, à la tête d'une équipe de scribes et d'une autre de peintres laïques, engagés pour adapter les images carolingiennes, en donna une version exceptionnelle. Les miniatures servirent sans aucun doute de relais dans la diffusion de l'art du psautier d'Utrecht et offrirent une manière nouvelle de concevoir un paysage, dans une période où s'amorçait le retour au classicisme antique (*pl. II fig. 3*)⁵⁹. Vers 1180-1190, une dernière copie, restée inachevée, fut illustrée par des peintres à la culture fortement imprégnée d'art byzantin et qui revinrent à une conception du paysage plus traditionnelle⁶⁰. Cependant, au-delà de l'illusion de réalité qu'offre l'exceptionnel paysage urbain du sceau des Barons de Londres, celui-ci reste, en définitive, un *topos* des images de villes en Europe médiévale : le château à trois tours (*fig. 5*)⁶¹.

*
* *

Notre étude n'a certainement pas épuisé la richesse sémantique de ce sceau exceptionnel, tant du point de vue politique, intellectuel qu'artistique. Notre propos était d'essayer simplement de comprendre la culture visuelle, artistique et intellectuelle, mais aussi politique des hommes qui, autour de Walter de Ripa, l'orfèvre du roi Henri III, ont présidé à la conception d'un tel objet, en usage pendant plus de trois siècles.

56. Sur cette renaissance du XII^e siècle, en particulier anglaise, cf. Thomas S. R. BOASE, *English Art 1100-1216*, Oxford, 1953, p. 272-296 ; Laurence TERRIER ALIFERIS, *L'imitation de l'Antiquité dans l'art médiéval (1180-1230)*, Turnhout, 2016, en part. p. 37-40, 130-133, 140-149.

57. Utrecht, Bibl. universitaire, ms. 32. Cf. Koert VAN DER HORST, William NOEL et Wilhelmina C. M. WÜSTEFELD (éd.), *The Utrecht Psalter in Medieval Art. Picturing the Psalms of David*, cat. d'exposition (Utrecht, 1996), MS't Goy/Londres, 1996.

58. *Psautier Harley*, Londres, British Library, Harley Ms. 603; VAN DER HORST, NOEL et WÜSTEFELD, *The Utrecht Psalter...* (cité n. 57), p. 234-235, cat. 28.

59. *Psautier d'Eadwine*, Cambridge, Trinity Collège Library, Ms. R.17.1, VAN DER HORST, NOEL et WÜSTEFELD, *The Utrecht Psalter...* (cité n. 57), p. 236-237, cat. 29.

60. *Psautier de Paris*, Paris, BnF, ms. latin 8846, VAN DER HORST, NOEL et WÜSTEFELD, *The Utrecht Psalter...* (cité n. 57), p. 238-239, cat. 40.

61. Sur la question, voir Ambre VILAIN, *Imago urbis. Les sceaux de villes au Moyen Âge*, Paris, 2018.



1. Sceau biface des barons de Londres (c. 1196-1216) 69 mm
Musée de Londres, moulage moderne. Tous droits réservés au Musée de Londres



2



3

2. Sceau du chapitre cathédral Saint-Paul
(empreinte de 1253 d'après une matrice du XII^e siècle) 60 mm
Original, Saint Bartholomew's Hospital Archives, HC/1/1445 (tous droits réservés)

3. Sceau de la ville de Trèves (1147) 120 mm
Hermann JAKOBZ, « Le sceau de la ville de Trèves »,
Estudis castellanencs, n° 6, 1994-1995, p. 673-685, fig. 2 b

LE SCEAU BIFACE DES BARONS DE LONDRES



4. Mosaïque figurant Bethléem dans le chœur de la basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs (Rome)
Cliché de l'auteur



5. Avers du grand sceau des barons de Londres : la porte monumentale au centre, le château de Baynard à gauche et la Tour de Londres à droite forment le motif du château à trois tours
D'après un moulage moderne du Musée de Londres

Résumés

Abstracts

Brigitte BEDOS-REZAK : L’empreinte au miroir de l’image. La miniature de la parabole du sceau et de la cire dans le *Miroir de la Salvation humaine* (BnF, Français 6275, vers 1455-1485)

Le rapport du sceau médiéval à l’image décline toute une gamme de sens, de l’identité personnelle (*imago mea*) à la singularité divine (*imago Dei*), en passant par la métaphore (empreinte impressionnante) et le matériau gravé ou imprimé (image du sceau). Le présent essai considère le sort de l’image sigillaire imprimée dans la cire, quand celle-ci passe d’un support en relief tridimensionnel où, reproduite, elle existe en tant que trace, pour se faire, en tant que copie, illustration paginale dans un contexte codicologique. L’image sigillaire est de ce fait traduite, transférée dans un champ référentiel où les axes signifiants, pour autant qu’ils puissent reprendre certains de ceux mis en œuvre par les pratiques documentaire, s’en démarquent néanmoins profondément. La miniature de la parabole du sceau et de la cire dans le *Miroir de la salvation humaine* (traduction de Jean Miélot, BnF, Français 6275, vers 1455-1485) offre le cas d’un double déploiement de l’image sigillaire. Dans le texte de la parabole, la métaphore du sceau explicite la méthode typologique en usage dans l’exégèse biblique du Moyen Âge finissant, tandis que la miniature illustre la nature et l’utilisation du sceau documentaire. Ce double miroir jette sur le sceau un éclairage qui en fait ressortir les ressorts culturels, tels les principes d’analogie et de correspondance régissant le rapport entre deux différentes réalités impliquées dans une relation indicielle, ou encore le procédé au terme duquel le contact haptique subsume l’image représentationnelle sous l’incorporation d’une présence.

The imprint in the mirror of the image. The miniature of the parable of the seal and wax in the Mirror of Human Salvation (BnF, Français 6275, circa 1455–1485)

The medieval seal was bound to the image in ways that encompassed a broad spectrum of meaning: from personal identity (imago mea) to divine uniqueness (imago Dei), through the metaphor of the imprint and the engraved or stamped material (the seal image). This essay examines the fate of the seal image impressed in wax, as it moves from a three-dimensional relief support—where, reproduced, it existed as a trace—to a flat copy serving as a page illustration within a codicological setting. In this process, the seal image was translated and relocated into a different field of reference, one whose structures of meaning, while drawing on certain aspects of documentary practice, ultimately diverged from them in significant ways.

*The miniature of the parable of the seal and the wax in the *Miroir de la salvation humaine* (translation by Jean Miélot, BnF, Ms. Fr. 6275, c. 1455–1485) offers a striking example of this twofold deployment of the seal image. In the parable itself, the metaphor of the seal makes explicit the typological method characteristic of late medieval biblical exegesis, while the miniature depicts the very nature and use of the documentary seal. Together, text and image form a double mirror that illuminates the cultural workings of the seal: the principles of analogy and correspondence governing the relation between two distinct realities bound by an indexical link, and the process whereby the haptic part of the act of sealing, in incorporating presence, subsumes the representational image.*

*
* ***Jean-Claude CHEYNET : Une influence latine sur les sceaux de l'empire romain d'Orient ?**

La présence latine ne cessa de s'accroître à partir du XI^e siècle à Constantinople et dans l'Empire. Des Latins épousèrent des aristocrates grecques, parfois de sang impérial. Leur influence sur les sceaux se traduisit dans l'iconographie des saints militaires. Notamment, les boucliers ronds caractéristiques du soldat byzantin furent souvent remplacés par l'écu des chevaliers. En revanche, à l'exception du gouvernement latin entre 1204 et 1261, on ne dénote aucune modification des légendes des sceaux impériaux ou des fonctionnaires byzantins.

A Latin influence on the seals of the Eastern Roman Empire?

The Latin presence continued to grow from the 11th century onwards in Constantinople and throughout the Empire. Latins married Greek aristocrats, sometimes of imperial blood. Their influence on seals was reflected in the iconography of military saints. In particular, the round shields characteristic of Byzantine soldiers were often replaced by the triangular shields of knights. On the other hand, with the exception of the Latin government between 1204 and 1261, there was no change in the legends of the imperial seals or those of Byzantine officials.

*
* ***Marie-Adélaïde NIELEN : Remarques sur les sceaux de femmes de l'Orient latin au XII^e siècle**

Malgré des sources décevantes et dispersées, il est possible de reconstituer en partie ce que fut la sigillographie des femmes dans l'Orient latin au XII^e siècle, en excluant ici tant la sigillographie du siècle suivant que celle des espaces géographiques et politiques proches (Chypre, Grèce franque, empire latin de Constantinople). Un peu moins lacunaire pour les reines et leur famille, on y reconnaît les traits caractéristiques de la sigillographie byzantine, notamment l'emploi du plomb, ou le recours à des figures hiératiques inspirées de celles de la Mère de Dieu. Cependant, ces modes de représentation connaissent également une forte influence franque. Elle se manifeste en particulier dans l'emploi de légendes en latin, mais aussi par l'adoption, par une des reines, du type de majesté, dans une évolution modeste mais continue tout au long du siècle. Dans ces images formelles, pensées avec soin pour promouvoir un message politique, on peut sans doute lire la volonté d'une répartition des rôles entre le roi latin, venu d'Occident, et la reine, arménienne ou grecque, qui soutient les communautés chrétiennes non catholiques. Enfin, l'existence du premier sceau commun d'un couple jette également un regard nouveau sur cette pratique, promise à une riche histoire. On peut ici aussi l'analyser comme témoignant d'une répartition des rôles et des espaces politiques au sein du couple, la mobilité du chevalier étant complétée par la stabilité de la ville, symbolisant la dame représentée ici sous les traits d'une place forte, bien éloignée a priori d'un portrait féminin.

Remarks on the seals of women in the Latin East in the 12th century

Despite disappointing and scattered sources, it is possible to partially reconstruct what the sigillography of women was like in the Latin East in the 12th century, excluding here both the sigillography of the following century and that of nearby geographical and political areas (Cyprus, Frankish Greece, the Latin Empire of Constantinople). Slightly less incomplete when it comes to queens and their families, we recognize the characteristic features of Byzantine sigillography, notably the use of lead, as well as the recourse to

hieratic figures inspired by those of the Mother of God. However, these modes of representation also show a strong Frankish influence, which is particularly evident in the use of legends in Latin, but also in the adoption, by one of the queens, of the type of majesty, in a continuous evolution throughout the century, marked by gradual changes. In these formal images, carefully thought out to promote a political message, one can undoubtedly read the desire for a distribution of roles between the Latin king, who came from the West, and the queen, Armenian or Greek, who supported Christian communities outside the Catholic tradition. Finally, the existence of the first common seal of a couple also sheds new light on this practice, destined to have a rich history. Here, it can be analyzed as a distribution of roles and political spaces between the couples, the mobility of the knight being complemented by the stability of the city, symbolizing the lady represented here in the guise of a stronghold, which appears to be quite distant, at first glance, from a traditional feminine figure.

*

* *

Caroline SIMONET : L'attribut fait la reine. Mise en perspective des sceaux réginaux et abbaciaux en France et en Angleterre au XII^e siècle

Les sceaux féminins du XII^e siècle offrent à voir des effigies dont les vêtements n'autorisent pas toujours l'identification du statut des figures représentées. Reines, abbesses et saintes ne sont parfois discernables que par leurs attributs et la légende qui entoure leur portrait. C'est notable pour les sceaux des reines d'Angleterre Mathilde d'Écosse et Adèle de Louvain, et celui de leur parente Cécile, abbesse de l'Abbaye aux Dames de Caen, aux figures semblables si ce n'est les objets qu'elles portent. Sur les sceaux de l'abbaye de Chelles, orné de l'effigie de la reine sainte Bathilde, et de la reine Isabelle de Hainaut, les figures réginales portent les mêmes sceptre et couronnes ; la légende devient le seul recours pour les distinguer. Le rôle tenu par les ateliers de graveurs dans ces ressemblances le dispute aux exigences des commanditaires des matrices.

The attribute makes the queen. Perspective on royal and abbatial seals in France and England in the 12th century

Women seals of the 12th century feature effigies whose clothing does not always allow a clear identification of the status of the figures represented. Queens, abbesses and saints are sometimes only discernible by their attributes and the legend surrounding their portrait. This is particularly noticeable on the seals of the English queens Matilda of Scotland and Adèle of Louvain, and that of their relative Cécile, abbess of the Abbaye aux Dames in Caen : their standing figures are similar except for the objects they carry. On the seals of Chelles Abbey, decorated with the effigies of Queen Saint Bathilde, and of Queen Isabelle of Hainaut, the royal figures carry the same sceptres and crowns; the legend is the only way to distinguish them. The role played by the engravers in these similarities rivals the demands of the sponsors of the matrices.

*

* *

Yves AIRIAU : Les sceaux théreuticographiques de Marguerite de Montaigu (v. 1190-1241)

Examen de l'exceptionnelle succession de cinq marques avérées et une probable d'une dame de l'Ouest de la France et de leur évolution reflétant les changements de son *status* autant que de son *cursus sponsalium* dans la première moitié du XIII^e siècle.

The thereuticographical seals of Marguerite de Montaigu (ca. 1190-1241)

Examination of the exceptional succession of five proven and one probable coats of arms belonging to a lady from western France and their evolution, reflecting changes in her status as well as her cursus sponsalium in the first half of the 13th century.

*
* *

Martin de FRAMOND : Les sceaux de chasse au sanglier (sires d'Anduze, de Chalencon et de Glavenas, 1174-1250)

Bien que le motif soit encore à constituer, le motif de la chasse au sanglier apparaît sur quelques sceaux français des XII^e et XIII^e siècles. Il figure notamment sur les bulles de plomb de Bernard d'Anduze, baron des Cévennes et coseigneur d'Alès, qui reprend un thème iconographique qui puise ses racines dans l'Antiquité. On le retrouve également chez de moindres seigneurs établis dans le Velay : Guillaume de Chalencon s'en empare dans le premier quart du XIII^e siècle, puis, vers 1250, c'est au tour de Guigues de Clavenas.

The seals of wild boar hunting (lords of Anduze, Chalencon and Glavenas, 1174–1250)

Although the motif has yet to be established, the wild boar hunt motif appears on several French seals from the 12th and 13th centuries. It appears in particular on the lead seal of Bernard d'Anduze, baron of the Cévennes and co-lord of Alès, which takes up an iconographic theme that has its roots in Antiquity. It is also found among lesser lords established in Velay: Guillaume de Chalencon took it up in the first quarter of the 13th century ; then, around 1250, it was the turn of Guigues de Clavenas.

*
* *

Marc GIL : Le sceau biface des barons de Londres : le regard de l'historien de l'art médiéval

Comparés à la production sigillaire continentale du XIII^e siècle, et en particulier française, les sceaux anglais témoignent, à la même époque, d'une plus grande liberté de création des orfèvres qui ont fait preuve d'extraordinaires prouesses techniques, innovant bien souvent, comme en témoignent certaines matrices doubles ou triples. Cette créativité se retrouve aussi dans le domaine des sceaux des grandes cités du royaume Plantagenet, tel le sceau de Londres. Datant des années 1200, ce sceau biface dit *Sceau du commun* ou *Sceau des barons de Londres*, « l'un des sceaux civiques les plus remarquables de l'Europe médiévale », est un hapax dans la production des sceaux urbains du XIII^e siècle et même au-delà, par la représentation à première vue vraisemblable de la capitale anglaise. Il a suscité, à partir des années 2000, de nombreuses études d'historiens des sceaux qui ont analysé certains enjeux politiques liés à la création d'un tel objet. À notre tour, nous souhaiterions, par notre regard d'historien de l'art, apporter une modeste pierre à l'édifice.

The double-sided Seal of the Barons of London: The Perspective of a Medieval Art Historian

Compared to the continental seal production of the 13th century, and in particular French, English seals from the same period demonstrate greater creative freedom on the part of goldsmiths, who displayed extraordinary technical prowess, often innovative, as evidenced by certain double or triple matrices. This creativity is also found in the seals of the great cities of the Plantagenet kingdom, such as the seal of the City of London. Dating from the 1200s, this double-sided seal known as the Seal of the Common or Seal of the Barons of London, « one of the outstanding civic seals of medieval Europe », is a hapax in the production of urban seals of the thirteenth century and even in-beyond, by the seemingly likely representation of the English capital. Since the 2000s, it has sparked many studies

by seal historians who have analyzed certain political issues related to the creation of such an object. In our turn, we would like, through our perspective as art historian, to bring a modest stone to the edifice.

*

* *

Clément BLANC-RIEHL : Jean de Berry et le portrait

Les très nombreux portraits commandés par Jean de Berry tout au long de sa vie permettent d'illustrer l'évolution de la représentation princière dans la France des Valois. Du portrait typologique représentant le prince selon des codes génériques aux formules élaborées par les artistes qu'il patronna dans la dernière partie de son existence, l'invention du portrait vériste apparaît dans un cadre dont l'auteur tente de saisir les contours politiques, idéologiques et artistiques. Pour ce faire il convoque, l'ensemble des arts figurés et replace les sceaux dans le large contexte de la création en tentant de démontrer leur importance essentielle dans le cadre de stratégies de représentation où chaque œuvre est définie en fonction de besoins propres.

Jean de Berry and the portrait

The numerous portraits commissioned by Jean de Berry throughout his life illustrate the evolution of princely representation in Valois France. From typological portraits depicting the prince according to generic codes to the elaborate formulas developed by the artists he patronized in the latter part of his life, the invention of the veristic portrait appears in a context whose political, ideological, and artistic contours the author attempts to grasp. To do so, he draws on all the figurative arts and places the seals in the broader context of creation, attempting to demonstrate their essential importance in the context of representation strategies, where each work is defined according to its own specific needs.

*

* *

Inès VILLELA-PETIT : Le « seel commun » des maréchaux de France

A travers le partage, la composition et la fusion, la structure des armoiries ou de la « table d'attente » véhicule un message. L'exemple des sceaux de la maréchaussée aux XIV^e et XV^e siècles invite à en interroger le sens et les usages. D'office ou de circonstances, ils pouvaient sceller une camaraderie, jusqu'à faire « sceau commun ».

The 'common seal' of the Marshals of France

Through division, composition, and fusion, the structure of the coat of arms or the "waiting table" conveys a message. The example of the seals of the constabulary in the 14th and 15th centuries invites us to question their meaning and uses. Whether officially or by circumstance, they could seal a camaraderie, even becoming a "seal in common."

*

* *

Maria do Rosário MORUJÃO : Un sous-collecteur apostolique du XIV^e siècle et sa matrice sigillaire en or

Cet article étudie le cas rare d'une matrice sigillaire en or dont l'empreinte a aussi survécu. Elle appartenait à Géraud Regafrède, sous-collecteur apostolique actif au Portugal dans les années 1330. D'origine française, Géraud Regafrède était probablement un des nombreux cas de membre d'une famille de la noblesse quercynoise entré dans la carrière ecclésiastique et au service de la papauté d'Avignon. Sa matrice en or, de petites dimensions, indique qu'il était suffisamment riche pour s'autoriser une semblable

acquisition, et ouvre l'hypothèse que d'autres sceaux de collecteurs apostoliques pourraient être aussi issus de matrices exécutées dans ce métal noble.

A 14th - century apostolic sub-collector and his gold seal matrix

This paper examines the rare case of a gold seal matrix whose impression has also survived. It belonged to Géraud Regafrède, an apostolic sub-collector active in Portugal in the 1330s. Of French origin, Géraud Regafrède was probably one of many members of a noble family from Quercy who entered the ecclesiastical career and served the Avignon papacy. His small gold matrix indicates that he was wealthy enough to afford such an acquisition, and raises the possibility that other seals of apostolic collectors may also have been made from matrices of this precious metal.

*

* *

Olivier MATTEONI : Les notaires au duché de Bourbonnais. À propos d'une matricule du garde des sceaux aux contrats (1489-1496)

Les Archives départementales de l'Allier conservent un cahier-matricule de notaires du Bourbonnais pour les années 1489-1496. Dressé par le lieutenant du garde des sceaux aux contrats, le cahier enregistre les serments et les seings manuels des notaires. Outre de livrer une coupe du monde notarial pour la fin du XV^e siècle, dont la présente étude restitue les contours, il est pour le pouvoir ducal un instrument d'autorité et de contrôle.

Notaries in the Duchy of Bourbonnais. Regarding a register of the Keeper of the Seals for contracts (1489–1496)

The Archives départementales de l'Allier holds a register of notaries from the Bourbonnais for the years 1489–1496. Compiled by the lieutenant of the keeper of the seals for contracts, the register records the oaths and manual signatures of notaries. In addition to providing an overview of the notarial world at the end of the 15th century — which this study outlines — it also serves as an instrument of authority and control for the ducal power.

*

* *

Christophe MANEUVRIER : Des sceaux pour les communautés rurales ? À propos de deux matrices normandes (XIII^e-XIV^e siècle)

Les sceaux de paroisses de Normandie ne sont connus qu'à travers un exceptionnel dossier documentaire de 1285 et quelques matrices découvertes de manière fortuite. La plupart d'entre eux présentent une légende en latin du type S' ECCLESIE..., montrant ainsi qu'ils appartenaient à une institution ecclésiastique. Cependant, deux matrices portent une autre légende en français indiquant « paroisse de... ». Le choix de la langue montre qu'elles étaient utilisées par des communautés rurales appelées en Normandie « paroisses ». N'ayant laissé aucun fonds d'archives, seule l'approche sigillographique permet de mettre en évidence l'existence de cette pratique de l'écrit de la part de ces communautés que l'on qualifie encore trop souvent de « taisibles ».

Seals for rural communities? About two Norman matrices (13th-14th century)

The seals of Norman parishes are known only through exceptional documents dating from 1285 and a few matrices discovered by chance. Most of them bear a Latin legend such as S' ECCLESIE..., showing they belonged to an ecclesiastical institution. However, two matrices bear a different legend in French indicating 'paroisse de...'. The choice of the French language shows that they were used by rural communities known in Normandy as 'parishes'. As they left no archives, only a sigillographic approach may reveal the existence of the written practice of these communities, which are still too often described as 'silent'.

*
* *

Thomas BRUNNER : À quel saint se vouer ? Le sceau médiéval de la ville de Marmoutier (Alsace)

Attesté à partir de 1384, le sceau de la ville de Marmoutier en Alsace n'a jamais été correctement décrit ni, par conséquent, interprété, ce qui pose le problème de sa catégorisation notamment pour la base de données *Sigilla*. L'examen des 13 empreintes conservées jusqu'en 1570 permet de poser quelques nouvelles hypothèses en revenant sur l'histoire mal connue des institutions municipales et du contexte sigillaire du Rhin supérieur. Ce sceau original en navette a pu être gravé plus tôt, lorsque les jurés de la ville sont apparus. La communauté semble avoir choisi de représenter son église paroissiale au-dessus d'une scène hagiographique qui reste mystérieuse.

Which saint to pray to? The medieval seal of the town of Marmoutier (Alsace)

Attested from 1384, the seal of the town of Marmoutier in Alsace has never been correctly described and, consequently, interpreted, which raises the problem of its categorisation in the Sigilla database. An analysis of the 13 impressions preserved up to 1570 will enable us to put forward a number of new hypotheses by looking back at the little-known history of municipal institutions and the sigillary context of the Upper Rhine. This original ogival seal may have been engraved earlier in the century when the town's jurors appeared. The community seems to have chosen to depict its parish church above a hagiographic scene that remains mysterious.

*
* *

Jean-Christophe BLANCHARD : Nicolas de Heu (1494-1547), un patricien messin observateur et dessinateur de monogrammes et de sceaux

À côté de certaines figures de l'humanisme, véritables pionniers de la diplomatie, il convient d'ajouter des personnages moins connus, comme le patricien de Metz Nicolas IV de Heu (1494-1547). Ce dernier a visité des établissements monastiques pour compiler des documents historiques, ajoutant des dessins de signes de validation, souvent avec un grand souci du détail. Il a ainsi reproduit fidèlement une bulle de plomb et un monogramme d'Otton III ou encore les sept sceaux appendus au contrat de mariage d'Anne de Heu et de Ferri de Cronenberg (1332). Ces dessins, bien que parfois imprécis, témoignent de l'intérêt de Nicolas pour la sigillographie et de sa méthode d'étude des documents. Nicolas IV de Heu, sans avoir mené une véritable critique diplomatique et historique, a livré des informations qui méritent d'être prises en compte.

Nicolas de Heu (1494–1547), a patrician from Metz, observer and designer of monograms and seals

Alongside well-known figures of humanism, who were true pioneers of diplomatics, there are lesser-known individuals like the patrician of Metz, Nicolas IV de Heu (1494-1547). He compiled historical documents, adding detailed drawings of validation signs. He faithfully reproduced items such as a lead bull and a monogram of Otto III, as well as the seven seals attached to the marriage contract of Anne de Heu and Ferri de Cronenberg (1332). Though sometimes imprecise, these drawings reflect Nicolas's interest in sigillography and his method of studying documents. While Nicolas IV de Heu did not conduct a full diplomatic and historical critique, his contributions provide valuable information that deserves recognition

*
* *

Jean-Vincent JOURD'HEUIL : De la genèse de l'héraldique épiscopale en France. Le sceau du prévôt (1211) de l'évêque de Langres Guillaume de Joinville

On pensait jusque-là que les armoiries des Joinville ne remontaient pas au-delà de 1217, or voilà que le sceau du prévôt civil de Langres en 1211 montre l'écu des Joinville sous une crose. L'évêque de Langres est alors Guillaume de Joinville, fils du seigneur de Joinville. Comme évêque depuis 1209, ce dernier n'a pas utilisé les armes de Joinville, mais il est celui qui composa les premières armoiries d'un siège épiscopal en France, en diffusant un écu aux armes de France brisées par un sautoir sur sa monnaie. Pour connaître les premières utilisations de l'héraldique par les évêques, il faut donc chercher vers leurs officiers laïcs au début du XIII^e siècle pour vérifier si Guillaume de Joinville est une exception.

The origins of episcopal heraldry in France. The seal of the provost (1211) of the Bishop of Langres, Guillaume de Joinville

Until now, it was thought that the Joinville coat of arms did not date back further than 1217, but now the seal of the civil provost of Langres in 1211 shows the Joinville shield under a crozier. The bishop of Langres at that time was Guillaume de Joinville, son of the lord of Joinville. As bishop since 1209, he did not use the Joinville coat of arms, but he was the one who composed the first coat of arms of an episcopal see in France, displaying a shield with the arms of France broken by a saltire on his coinage. To find out about the first uses of heraldry by bishops, we must therefore look to their lay officers at the beginning of the 13th century to see whether Guillaume de Joinville was an exception.

*
* *

Laurent MACÉ : Au palais de Dieu, des palets pour les Palays. Autour de l'emblématique d'un lignage toulousain du XIII^e siècle

L'emblématique des élites consulaires de la ville de Toulouse demeure encore à explorer. Un premier sentier est emprunté à travers un cas d'étude bien documenté, celui du lignage des Palays qui offre une figure héraldique originale dans le courant du XIII^e siècle. Au-delà du choix de ces armoiries parlantes destinées à être exposées dans des espaces publics et privés, l'exemple toulousain tend à montrer que le blason de cette période de transition demeure souple et ouvert à un moment où l'écrit des premiers traités d'héraldique vise à l'encoder.

At God's palace, palets for the Palays. Around the emblem of a 13th -century Toulouse lineage

The emblematic of the consular elites of the city of Toulouse remains to be explored. A first path is taken through a well-documented case study, that of the Palays lineage, which offers an original heraldic figure during the 13th century. Beyond the choice of these speaking coats of arms intended to be displayed in public and private spaces, the Toulouse example tends to show that the coat of arms of this transitional period remained flexible and open at a time when the writing of the first treatises on heraldry aimed to encode it.

*
* *

Jean-François NIEUS : Ce que changer d'armoiries veut dire. L'exemple des fils du châtelain de Gand vers 1220

S'il n'est pas rare, dans la société aristocratique des XII^e et XIII^e siècles, qu'un individu change d'armoiries ou adopte d'emblée d'autres armes que celles héritées de son père, la

signification de ces volte-face reste le plus souvent mystérieuse, faute d'éléments de contexte suffisants. On étudie ici la question à travers le cas spectaculaire des fils du châtelain de Gand Siger III (1200-1227), Hugues et Siger, qui, entre 1218 et 1223, ont renoncé de concert à l'emblème de leur père pour relever les célèbres armoiries en parti du comte de Saint-Pol Hugues IV Candavène (1174-1205). En première lecture, ce geste valorisait l'ascendance de leur mère Béatrice de Houdain, qui les rattachait à un prestigieux groupe de parenté formé autour des comtes de Saint-Pol et des sires de Béthune, et qui légitimait l'accession récente de l'aîné, Hugues, à la seigneurie de Houdain. En arrière-plan, toutefois, on devine l'existence d'un conflit ouvert avec leur père Siger III, qui permet aussi d'interpréter la démarche comme l'expression d'un rejet délibéré des armes paternelles. On découvre ainsi toute la richesse sémantique de cette forme particulière de discours héraldique.

What Changing one's Arms Means: The Case of the Castellan of Ghent's Sons, ca. 1220
In twelfth- and thirteenth-century noble society, it was not uncommon for an individual to change his coat of arms, or to adopt from the outset different arms from those inherited from his father. Yet, the meaning of such reversals generally remains elusive, due to limited contextual evidence. The issue is examined here through the remarkable case of Hugh and Siger, sons of Siger III (1200-1227), castellan of Ghent, who between 1218 and 1223 jointly renounced their father's emblem in order to assume the celebrated parti arms of Hugh IV Candavène (1174-1205), count of Saint-Pol. At first glance, this gesture glorified the lineage of their mother, Beatrice of Houdain, linking them to a prestigious kinship network formed around the Counts of Saint-Pol and the Lords of Béthune, while also legitimizing the recent accession of the eldest son, Hugh, to the lordship of Houdain. In the background, however, one can discern the existence of an open conflict with their father, Siger III, which further allows this act to be interpreted as a deliberate repudiation of paternal heraldry. The Ghent case thus reveals the semantic range of this distinctive form of heraldic discourse.

*

* *

Michel NASSIET : Les premiers écartelés princiers (1286-1294)

On considère à nouveau ici l'écartelé comme un signe associant quatre éléments de sens : l'alliance entre deux lignées, le caractère homogame de celle-ci, la filiation, et le fait que l'une des deux s'était éteinte en la personne d'une héritière. Alors que le premier cas connu est celui de Castille-León (1230), c'est sans doute en l'imitant qu'a été créé l'écartelé Aragon-Sicile en 1286. Par imitation de ce dernier sans doute ont été créés Foix-Béarn en 1291, puis Anjou-Hongrie et Brabant-Limbourg dans les années 1290. Les écartelés des rois de Sicile qui n'étaient pas rois d'Aragon montrent que ces signes ne peuvent être interprétés seulement ni exactement comme des armes de prétention.

The first princely quarterings (1286–1294)

This article considers quartering as a sign combining four significations: the alliance of two lineages, the equality of the match, the descent of the line and the fact one of the two lines had ended with an heiress. Whilst the first known case is that of Castila and Leon (1230), it seems most likely that it was imitated by the quartering of the arms of Aragon and Sicily, created in 1286. It's doubtless that the quarterings of Foix-Bearn in 1291, and then Anjou-Hungary and Brabant and Limbourg in the 1290s were created by imitation of this example. The quarterings of the kings of Sicily who were not kings of Aragon show these signs cannot be interpreted alone nor exactly as arms of pretention.

*
* ***Ghislain BRUNEL : Des fleurs de lis sur les chartes ! Enquête sur la diffusion d'un emblème royal aux XIII^e et XIV^e siècles**

La diffusion des fleurs de lis sur les sceaux et dans l'espace public sous Philippe Auguste s'est conclue par l'inclusion d'une fleur de lis sur une charte royale d'avril 1223. Néanmoins, c'est seulement à partir de 1269-1270 que l'illustration des actes par les lis prend de l'ampleur. Philippe IV le Bel choisit de n'utiliser sur ses chartes que l'emblème capétien, au détriment de toute autre iconographie identificatrice. La chancellerie royale expérimente de multiples formules graphiques, principalement en utilisant le tilde d'abréviation des initiales mais aussi le monogramme des diplômes (1309). Les trois fils de Philippe IV reprennent les fleurs de lis comme ornementation exclusive, à l'exception de Philippe V le Long qui innove en introduisant la représentation de la couronne (1320). Ces représentations des fleurs de lis répondent à un besoin de plus en plus soutenu de doubler le texte par un visuel identifiant l'auteur de l'acte immédiatement. Commémorations familiales, récompenses des fidèles, privilèges accordés aux églises, relations féodales de haut niveau, affaires de Navarre, la fleur de lis sur les chartes dessine une sphère d'interventions privilégiées du souverain.

Fleur-de-lis on charters! Investigation into the spread of a royal emblem in the 13th and 14th centuries

The spread of fleurs-de-lis on seals and in public spaces under Philip Augustus culminated in the inclusion of a fleur-de-lis on a royal charter in April 1223. However, it was not until 1269-1270 that the use of lilies to illustrate documents became widespread. Philip IV the Fair chose to use only the Capetian emblem on his charters, to the detriment of any other identifying iconography. The royal chancellery experimented with multiple graphic formulas, mainly using the tilde to abbreviate initials, but also the monogram on diplomas (1309). Philip IV's three sons continued to use fleurs-de-lis as their exclusive ornamentation, with the exception of Philip V the Tall, who innovated by introducing the representation of the crown (1320). These representations of fleurs-de-lis responded to an increasingly pressing need to supplement the text with a visual element that immediately identified the author of the document. Family commemorations, rewards for the faithful, privileges granted to churches, high-level feudal relations, affairs of Navarre - the fleur-de-lis on charters delineates a sphere of privileged interventions by the sovereign.

*
* ***Lucie JARDOT : Des matrices en partage. La conjugalisation du pouvoir au prisme des sceaux communs princiers (Bourgogne, XIV^e-XVI^e siècle)**

Les sceaux communs gravés pour Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche à partir de 1477 interviennent à la faveur d'une situation politique défavorable pour la jeune duchesse. C'est ici le point commun avec les autres matrices de sceaux conjugaux : toutes sont employées par des couples composés d'une héritière contestée pour diverses raisons et d'un époux qui gouvernent les terres de sa femme. Ces représentations sigillaires viennent ainsi matérialiser la collaboration conjugale croissante à la fin du Moyen Âge. Elles intègrent un faisceau plus large de figurations des couples princiers déployées sur les vitraux, les triptyques et les médailles. Malgré leur singularité juridique, elles n'ont jamais fait l'objet d'études approfondies. Pourtant, ces matrices sont un indice intéressant de la coopération politique qui se noue entre les époux perçus comme un *consortium*. Cet article propose les premières pistes d'interprétation de ce phénomène.

Shared matrices. The conjugation of power through the prism of common princely seals (Burgundy, 14th -16th centuries)

The joint seals engraved for Mary of Burgundy and Maximilian of Austria in 1477 were created at a time when the political situation was unfavourable to the young duchess. This is where they share a common feature with other joint princely seal matrices: all were used by couples consisting of a female heiress whose inheritance was contested for various reasons and a husband who ruled his wife's lands. These seal representations thus embody the growing marital collaboration at the end of the Middle Age. They are part of a broader range of depictions of princely couples found on stained glass windows, triptychs and medals. Despite their legal singularity, they have never been the subject of in-depth study in historiography. Yet these matrices are an interesting indication of the political cooperation that developed between spouses perceived as a consortium. This article offers initial avenues for interpreting this phenomenon.

*

* *

Daniel BONTEMPS : Des armoiries de Jean I^{er} d'Orléans-Longueville, bâtard d'Orléans, dit Dunois

Les historiens de la fin du Moyen Âge français ne sont pas sans connaître le Bâtard d'Orléans, célèbre compagnon de Jeanne d'Arc. Moins connues sont ses armoiries qui présentent selon les supports des différences non négligeables. Toutefois, en se reportant aux armoiries de sa Sainte-Chapelle au château de Châteaudun ou dans une chronique du temps de Charles VII, sur une miniature représentant la bataille de Patay, elles se lisent *de France moderne au lambel de sable et à la cotice en barre du même*. On pourrait en rester là si un manuscrit réalisé à la mort de Louis I^{er} d'Orléans-Longueville, son petit-fils, ne transforma ses armes avec une cotice en bande et un lambel d'argent, façon de faire de Dunois un prince du sang. Par cette modification il tentait de faire accéder les Orléans-Longueville à ce rang, et cela jusqu'au XVII^e siècle par l'intermédiaire de leurs armoiries sans changer sur le fond leur état de bâtards. Mais cela est une autre histoire.

The coat of arms of Jean I, d'Orléans-Longueville, bastard of Orléans, known as Dunois
Historians of the late French Middle Ages are familiar with the "Bastard of Orléans", the famous companion of Joan of Arc. Less well known are his coats of arms, which vary considerably depending on the medium. However, referring to the coat of arms in his Sainte-Chapelle at the Château de Châteaudun or in a chronicle from the time of Charles VII on a miniature depicting the Battle of Patay, they can be read as de France moderne au lambel de sable et à la cotice en barre du même. Nevertheless, a manuscript produced after the death of Louis I of Orléans-Longueville, his grandson, had not transformed his arms with a silver cotice and label, making Dunois a prince of the blood. This modification was an attempt to grant the Orléans-Longueville this rank until the 17th century through their coat of arms, without fundamentally changing their status as bastards. But that is another story.

*

* *

Christophe ROUSSEAU LEFEBVRE : Le manuscrit 133 de la bibliothèque municipale de Chartres. Approche d'un armorial atypique

Ce texte présente une étude du manuscrit 133 de la bibliothèque municipale de Chartres, un armorial du XVIII^e siècle qui a survécu au bombardement de mai 1944 et reste exploitable. Son auteur, Dom Olivier, était un moine bénédictin mauriste. L'armorial se distingue par l'absence de hiérarchie sociale dans le classement et s'inscrit dans la tradition

mauriste du XVIII^e siècle, où l'héraldique était considérée comme essentielle à la formation érudite. L'ouvrage était destiné à un usage didactique plutôt qu'à rester dans une cellule monastique. Ce manuscrit constitue un témoignage précieux de la confection d'armoriaux à la fin de l'Ancien Régime et mériterait une restauration pour sa préservation.

A burnt universal armorial: manuscript 133 from the Chartres municipal library

This text presents a study of manuscript 133 from the Chartres municipal library, an 18th-century armorial that survived the bombing of May 1944 and remains usable. Its author, Dom Olivier, was a Maurist Benedictine monk. The armorial is notable for the absence of social hierarchy in its classification and is in keeping with the Maurist tradition of the 18th century, where heraldry was considered essential to scholarly education. The work was intended for educational use rather than to remain in a monastic cell. This manuscript is a valuable testimony to the creation of armorials at the end of the Ancien Régime and deserves to be restored for its preservation.

*

* *

Pierre COUHAULT : Le lignage, la boutique et la patrie. Des armoiries dans les marques typographiques parisiennes de la Renaissance

Cette contribution joint deux matières qui touchent Jean-Luc Chassel de près : les armoiries et le monde des imprimeurs. Les marques typographiques des libraires et imprimeurs parisiens du XVI^e siècle constituent une emblématique nouvelle qui se développe à partir de la Renaissance en puisant à plusieurs fonds préexistants : l'héraldique, les emblèmes humanistes, les marques de marchands. Ceux de ces signes qui recourraient aux armoiries témoignent de la culture emblématique des libraires-imprimeurs – qui savaient à la fois utiliser les mêmes méthodes que les nobles pour se forger des armes, et s'en éloigner. Dans ce jeu, ils mettaient en avant une identité fondée sur les allusions à la boutique et au monde du savoir. Mais ils témoignaient aussi d'une forme de fierté urbaine et nationale revendiquées voire utilisée à des fins commerciales.

Lineage, shop and homeland. Coats of arms in Parisian Renaissance typographic marks

This contribution combines two subjects that are of close interest to Jean-Luc Chassel: coats of arms and the world of printers. The typographic marks of 16th-century Parisian booksellers and printers constitute a new form of emblematic art that developed from the Renaissance onward, drawing on several pre-existing sources: heraldry, humanist emblems, and merchants' marks. Those of these signs that used coats of arms bear witness to the emblematic culture of bookseller-printers, who knew how to use the same methods as nobles to forge their own coats of arms, and how to distance themselves from them. In this game, they emphasised an identity based on allusions to the shop and the world of knowledge. But they were also demonstrating a form of urban and national pride that was claimed and even used for commercial purposes.

*

* *

Nicolas VERNOT : Héraldique et promotion sociale : à propos des armoiries des vigneronns de Côte-d'Or sous l'Ancien Régime

Sous l'Ancien régime, les armoiries jouent un rôle important dans la construction de certaines identités sociales. Cet article se propose d'examiner dans quelle mesure les vigneronns de ce qui constitue aujourd'hui la Côte-d'Or s'emparent des conventions héraldiques pour énoncer leur identité. Trois grandes tendances peuvent être dégagées.

Le vigneron qui entend se désigner comme tel fait généralement emploi de la serpe à talon, ou *gouet*, qui s'impose en Bourgogne à partir du XVI^e siècle comme l'attribut héraldique

propre à sa profession. Pour le vigneron qui y a recours, ce n'est pas tant la serpe que sa mise en écu qui est signifiante, comme marqueur de l'affirmation d'une notabilité à laquelle les collègues de son entourage ne peuvent tous prétendre. En revanche, le vigneron qui choisit d'inclure dans ses armes une marque de marchand s'insère dans le réseau plus vaste des négociants : ce faisant, il prétend à une certaine prééminence sociale en s'alignant sur les pratiques des élites économiques urbaines. Enfin, si les vignerons poursuivent leur ascension sociale, ils vont, tout en conservant l'usage de leurs marques pour leur négoce, lui substituer, dans leurs armoiries, des emblèmes héraldiques qui désormais taisent toute allusion explicite à l'assise économique de leur prospérité. Pleinement héréditaires, ces armoiries, volontiers parlantes, épousent les canons héraldiques des élites dirigeantes, nobiliaires ou notables, associant pièces honorables et figures tirées du champ lexical de l'élévation, de la noblesse ou de la royauté.

L'enquête révèle également que la thématique viticole dépasse largement le cercle des seuls vignerons professionnels. Dotée d'une riche symbolique profane et sacrée, la vigne et son fruit inspirent des armoiries de prêtres et de notables qui, sans pouvoir être qualifiés de vignerons, sont néanmoins suffisamment pétris de culture viticole pour que celle-ci s'impose comme une référence valorisante.

Heraldry and social promotion: about the coats of arms of Côte-d'Or winegrowers under the Ancien Régime

Under the Ancien Régime, coats of arms played an important role in the construction of some social identities. This article examines how winegrowers in what is now the Côte-d'Or use heraldic conventions to express their identity. Three main trends can be identified. Wine growers who wish to identify themselves as such generally use the gouet (a billhook with a second axe-like blade at the back), which imposes itself in Burgundy during the 16th century as the specific heraldic attribute of the profession. For the winegrower who uses it, it is not so much the billhook itself as its placement on the shield that is significant, as a marker of a status that not all of his neighbouring colleagues can claim. Those of the winegrowers who choose to include a merchant's mark in their coat of arms become part of the wider network of merchants: in doing so, they claim social pre-eminence by aligning themselves with the practices of the urban economic elites. Finally, if winegrowers continue their social ascent, they retain the use of their mark for trade, but replace them in their coats of arms with heraldic elements that no longer make any explicit reference to the economic basis of their prosperity. Fully hereditary, these coats of arms, frequently canting, embrace the heraldic conventions of the ruling elites, nobility and notables, combining ordinaries and charges drawn from the lexical field of elevation, nobility and royalty. The survey also reveals that the theme of wine-growing extends far beyond the circle of professional winegrowers alone. Endowed with rich secular and sacred symbolism, the vine and its fruit inspire the coats of arms of priests and notables who, without being qualified as winegrowers, are nevertheless sufficiently immersed in wine culture to consider it as a valued source of inspiration.

*

* *

Miguel METEILO DE SEIXAS : Une révolution aniconique mais héraldique : l'implantation visuelle de la monarchie constitutionnelle au Portugal (1^{re} moitié du XIX^e siècle)

La chute de l'Ancien Régime et l'instauration de la monarchie constitutionnelle au Portugal s'étendirent sur la première moitié du XIX^e siècle, s'accompagnant d'une situation politique particulièrement confuse : les invasions napoléoniennes, le transfert du siège de la monarchie au Brésil, ainsi que la guerre civile entre les princes Pedro et Miguel – c'est-à-

dire entre libéraux et absolutistes – suivie de vives rivalités entre les factions libérales victorieuses. Il en résulta une transformation radicale et incontestable de la société portugaise, selon un processus de nature révolutionnaire. Toutefois, contrairement à ce qui s'était produit lors de la Révolution française, les images jouèrent un rôle mineur au cours de la révolution libérale portugaise : la diffusion de ses idéaux s'effectua principalement par l'écrit et l'oralité. Les rares images révolutionnaires existantes s'appuyaient sur des codes iconographiques complexes, perceptibles uniquement par une élite instruite. En revanche, l'idée de régénération de la nation, centrale dans l'imaginaire des révolutionnaires portugais, trouva dans l'héraldique royale un symbole parfait. Outre le maintien des anciennes armoiries royales, les couleurs de base de l'écu – le blanc et le bleu – furent utilisées pour composer la cocarde et le drapeau dits nationaux. Ceux-ci se révélèrent suffisants pour assurer la base visuelle de l'instauration du nouveau régime.

An aniconic but heraldic revolution: the visual establishment of the constitutional monarchy in Portugal (first half of the 19th century)

The fall of the Ancien Régime and the establishment of the constitutional monarchy in Portugal extended over the first half of the 19th century, unfolding amidst a particularly tumultuous political context: the Napoleonic invasions, the transfer of the monarchy's seat to Brazil, and the civil war between Princes Pedro and Miguel – that is, between liberals and absolutists – followed by fierce rivalries among the victorious liberal factions. This resulted in a radical and indisputable transformation of Portuguese society, driven by a revolutionary process. However, unlike what occurred during the French Revolution, visual imagery played a relatively minor role in the Portuguese liberal revolution: the dissemination of its ideals took place primarily through written texts and oral transmission. The few revolutionary images that did exist relied on complex iconographic codes, intelligible only to an educated elite. In contrast, the idea of national regeneration – central to the Portuguese revolutionary imagination – found a perfect symbol in royal heraldry. In addition to preserving the traditional royal arms, the base colours of the shield – white and blue – were used to compose the so-called national cockade and flag. These proved sufficient to provide the visual foundation for the establishment of the new regime.

*

* *

Arnaud BAUDIN : Du Cabinet Arnaud à la collection des sceaux détachés. Histoire d'une « revendication » aux Archives de l'Aube au XIX^e siècle

Les Archives départementales de l'Aube conservent une collection d'empreintes de sceaux détachés dont le nombre et la qualité attirèrent notamment l'attention d'Auguste Coulon au moment de composer son *Inventaire des sceaux de Champagne*. L'origine de sa constitution, dans le second tiers du XIX^e siècle, plonge l'historien dans les méandres des premières années d'un service d'archives alors que surgissaient, en même temps que la prise de conscience patrimoniale, les questions d'inaliénabilité, d'imprescriptibilité et de revendication des archives.

From the Arnaud Cabinet to the collection of detached seal impressions. History of a 'claim' at the Archives de l'Aube in the 19th century

The Archives départementales de l'Aube preserve a collection of detached seal impressions, the number and quality of which attracted the attention of Auguste Coulon when he was composing his *Inventaire des sceaux de Champagne*. The origin of its constitution, in the second third of the 19th century, buries the historian into the twists and turns of the early years of an archive service. At the same time, as awareness of heritage

was growing, questions arose concerning the inalienability, imprescriptibility and reclamation of archives.

*

* *

Ambre VILAIN : Quatre matrices de sceaux de villes inédites du Médaillier du Musée des Beaux-Arts de Lyon

Longtemps délaissés, les sceaux et leurs matrices ont bénéficié, depuis une vingtaine d'années, d'un regain d'intérêt en Italie, en Belgique et en France, grâce à la publication de catalogues raisonnés. Ces travaux ont mis en lumière le rôle déterminant des collectionneurs savants, qui ont sauvé ces objets avant qu'ils ne soient reconnus comme patrimoine artistique. Ces amateurs éclairés, souvent historiens locaux, ont rassemblé des matrices provenant de découvertes fortuites ou de la dispersion des biens de l'Ancien Régime. Le Médaillier du musée des Beaux-Arts de Lyon illustre parfaitement ces pratiques. Sa collection, l'une des plus riches avec celles de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales, s'est constituée autour de deux ensembles majeurs : celui d'Henry Morin-Pons, centré sur l'histoire du Lyonnais, et celui de Jules Charvet entièrement dédié aux matrices. Cette contribution est ainsi l'occasion d'étudier quatre matrices de sceaux de villes inédites provenant de ce riche fonds lyonnais.

Four seal matrices from previously unseen towns in the Lyon Museum of Fine Arts' medal collection

Long neglected, seals and their matrices have enjoyed a renewed interest in Italy, Belgium, and France over the past twenty years, thanks to the publication of scholarly catalogues. This research has highlighted the crucial role of learned collectors, who preserved these objects before they were recognized as artistic heritage. These enlightened amateurs, often local historians, gathered matrices from chance discoveries or the dispersal of property from the Ancien Régime. The Médaillier of the Musée des Beaux-Arts de Lyon perfectly illustrates these practices. Its collection, one of the richest alongside those of the Bibliothèque nationale and the Archives nationales, was built around two major ensembles: that of Henry Morin-Pons, focused on the history of the Lyonnais region, and that of Jules Charvet, entirely dedicated to matrices. This contribution provides an opportunity to study four previously unpublished matrices of city seals from this rich Lyon collection.

*

* *

Michel PASTOUREAU : La jeunesse romantique de Louis Douët d'Arc

Le parcours professionnel du savant héraldiste et sigillographe Louis Douët d'Arcq est retracé dans cette contribution qui révèle bien d'autres aspects de la personnalité de cet érudit polymorphe. L'ancien chartiste fréquenta la jeunesse bohème de son temps, s'affichant en dandy séducteur, multipliant les conquêtes féminines, et cultivant de belles amitiés littéraires avec Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Victor Hugo et Gérard de Nerval auprès desquels il partageait son goût du Moyen Âge.

The romantic youth of Louis Douët d'Arc

The professional career of the learned heraldist and sigillographer Louis Douët d'Arcq is traced in this contribution, which reveals many other aspects of the personality of this polymorphous scholar. The former chartist frequented the bohemian youth of his time, presenting himself as a seductive dandy, multiplying his female conquests, and cultivating beautiful literary friendships with Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Victor Hugo and Gérard de Nerval, with whom he shared his taste for the Middle Ages.

*
* ***Michael BLOCHE : Gustave Saige et l'atelier de moulage du Palais de Monaco**

Dès les années 1830, les Archives nationales françaises initient des campagnes de moulages en plâtre de leurs sceaux, qui vont aboutir à la création d'un véritable atelier des sceaux au sein de l'institution pour le moulage puis la restauration. D'autres pays les imitent et le cas de Monaco est quelque peu particulier dans la mesure où l'atelier de moulage qui y fut créé en 1882, au sein des Archives du Palais princier constituées quelques mois avant par leur premier conservateur le chartiste Gustave Saige, semble avoir été fort éphémère (une dizaine d'années) et où sa vocation était centrée avant toute chose sur un fonds spécifique, en série T : le trésor des chartes du comté de Rethel (Ardennes), à savoir le fonds des Archives du Palais le plus riche en sceaux médiévaux, avec plus d'un millier d'empreintes. L'atelier de Monaco, dont l'existence était ignorée jusqu'en 2024 et qui a été révélée par l'étude, notamment, de la correspondance des Archives du palais, présente par ailleurs d'autres spécificités : le profil atypique de Saige, archiviste et mouleur, l'itinérance de l'atelier au sein du palais, l'existence de quatre collections de moulages dont seule une avait vocation à rester au palais, ou encore la participation remarquable à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Gustave Saige and the moulding workshop at the Palace of Monaco

In the 1830s, the French National Archives began making plaster casts of their seals, which led to the creation of a dedicated seal workshop within the institution for casting and restoration. Other countries followed suit, with Monaco being a somewhat special case in that the moulding workshop created there in 1882, within the Archives of the Prince's Palace, which had been established a few months earlier by their first curator, the chartist Gustave Saige, seems to have been very short-lived (lasting only about ten years) and focused primarily on a specific collection, in serie T: the treasure of charters from the county of Rethel (Ardennes), namely the Palace Archives' richest collection of medieval seals, with over a thousand impressions. The Monaco workshop, whose existence was unknown until 2024 and which was revealed by the study of the Palace Archives' correspondence, among other things, also has other specific features: the atypical profile of Saige, archivist and caster, the itinerancy of the workshop within the palace, the existence of four collections of molds, only one of which was intended to remain in the palace, and the notable participation in the 1889 Universal Exhibition in Paris.

*
* ***Marc LIBERT ZUCKERMANN : Une source méconnue aux Archives générales du Royaume : les cahiers sigillographiques d'Alexandre Pinchart**

L'impressionnant travail de prospection réalisé par Alexandre Pinchart pour permettre la sélection des sceaux qui viendraient enrichir la collection de moulages de sceaux des Archives générales du Royaume est conservé dans 70 cahiers aujourd'hui accessibles aux lecteurs. Ils constituent un témoignage unique et précieux sur les méthodes de moulage, couvrent un territoire qui va bien au-delà des frontières de la Belgique actuelle, permettent d'obtenir des informations sur des fonds aujourd'hui disparus, rendent compte de l'importance d'un véritable réseau constitué par Pinchart mais renseignent aussi sur le monde des collectionneurs d'archives et de sceaux en Belgique entre 1864 et 1884. Ils apportent également un éclairage rare et précieux sur le mode de travail d'un archiviste à la fin du XIX^e siècle et témoignent combien il était influencé par l'importance général du projet, sans doute par ses intérêts personnels ainsi que par des contraintes externes.

A little-known source at the Archives générales du Royaume: Alexandre Pinchart's sigillographic notebooks

The impressive research work carried out by Alexandre Pinchart to select the seals that would enrich the collection of seal casts in the National Archives of Belgium is preserved in 70 notebooks that are now accessible to readers. They constitute a unique and valuable record of casting methods, cover a territory that extends far beyond the borders of present-day Belgium, provide information on collections that no longer exist, and reflect the importance of the network established by Pinchart. They also shed light on the world of archive and seal collectors in Belgium between 1864 and 1884. They also shed rare and valuable light on the working methods of an archivist at the end of the 19th century and show how much he was influenced by the overall importance of the project, undoubtedly by his personal interests as well as by external constraints.

*

* *

Guilhem DORANDEU : Arthur Engel, sigillographe français en Italie (1878-1880)

Entre 1878 et 1880, Arthur Engel mène brièvement quelques recherches sigillographiques à l'École française de Rome. Bien inséré dans les réseaux académiques du temps, le savant appuie sa démarche sur des dépouillements d'archives, sur des échanges avec des érudits locaux ou de grands spécialistes et sur le recours aux techniques de reproduction en usage, qu'il s'agisse de gravures ou de moulages. Conclues par la publication d'une monographie en 1882, ces travaux éclairent les évolutions méthodologiques développées par l'école de sigillographie française à la fin du XIX^e siècle et les limites de leur rayonnement dans le reste de l'Europe.

Arthur Engel, French sigillographer in Italy (1878–1880)

Between 1878 and 1880, Arthur Engel briefly undertook sigillographic research at the École française de Rome. Well connected within the academic networks of his time, he based his approach on archival investigations, exchanges with local scholars and leading experts, and the use of contemporary reproduction techniques, including engravings and casts. Culminating in the publication of a book in 1882, this work sheds light on the methodological developments of the French school of sigillography in the late 19th century and highlights the limits of its influence elsewhere in Europe.

*

* *

Dominique DELGRANGE : Héraldique, sigillographie, généalogie, archives et fantaisie : Jacques Meurgey (1891-1973) et les premières années de la Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris (1937-1950)

Pendant près de quarante ans, l'archiviste Jacques Meurgey (1891-1973) aura consacré une grande partie de son travail à l'étude et à la promotion de deux sciences auxiliaires de l'Histoire longtemps considérées comme un simple passe-temps agréable. S'il a fait parfois montre d'une certaine « coquetterie », en particulier en cherchant les illustrations d'une généalogie « reluisante », sans doute prudent, il aura bien choisi ses relations, en particulier pendant la période de la guerre. Il a œuvré à la promotion d'une héraldique ouverte, vivante et bien documentée. Sa collaboration avec le dessinateur Robert Louis († 1965) marquera l'époque et contribuera à développer l'intérêt du grand public pour les armoiries. Il aura donné l'impulsion favorable à la création de la Société française d'héraldique et de sigillographie, active depuis 1937.

Heraldry, sigillography, genealogy, archives and caprice : Jacques Meurgey (1891–1973) and the early years of the Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris (1937-1950)

For nearly forty years, Archivist Jacques Meurgey (1891-1973) devoted a large part of his work to the study and promotion of two auxiliary sciences of History, long considered a simple pleasant pastime. While he sometimes displayed a certain "coquetry," particularly in seeking out illustrations for a "shiny" genealogy, he was also undoubtedly prudent and chose his relationships well, particularly during the war period. He worked to promote an open, lively, and well-documented heraldry. His collaboration with the designer Robert Louis (1902-1965) would mark the era and contribute to developing the general public's interest in coats of arms. He provided the impetus for the creation of the French Society "Société française d'héraldique et de sigillographie", active since 1937.



Liste des contributeurs

Yves AIRIAU, trésorier de la SFHS

Arnaud BAUDIN, docteur en histoire, directeur adjoint des Archives et du patrimoine de l'Aube

Brigitte Miriam BEDOS-REZAK, professeur d'histoire à la New York University

Clément BLANC-RIEHL, chargé d'études documentaires aux Archives nationales (Paris), responsable des collections sigillographiques

Jean-Christophe BLANCHARD, ingénieur de recherche au CRULH-Université de Lorraine

Michaël BLOCHE, docteur en histoire, conservateur du patrimoine, directeur des Archives nationales de la Principauté de Monaco

Daniel BONTEMPS, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Carla BOZZOLO, chercheur émérite à l'IRHT (CNRS)

Ghislain BRUNEL, conservateur général honoraire du patrimoine

Thomas BRUNNER, maître de conférences en histoire du Moyen Âge à l'université de Strasbourg

Jean-Claude CHEYNET, professeur émérite en histoire byzantine à Sorbonne Université

Pierre COUHAULT, docteur en histoire, adjoint au chef du service Histoire à la Bibliothèque nationale de France

Dominique DELGRANGE, secrétaire général de la SFHS

Guilhem DORANDEU, docteur en histoire, membre de l'École française de Rome

Martin DE FRAMOND, conservateur général honoraire du patrimoine

Marc GIL, maître de conférences émérite en histoire de l'art de l'Université de Lille (HARTIS UMR-CNRS)

Lucie JARDOT, docteur en histoire

Jean-Vincent JOURD'HEUIL, docteur en histoire, membre associé du LEM-CERCOR (UMR CNRS 8584)

Marc LIBERT ZUCKERMANN, chef de section des archives d'Ancien Régime des Archives générales du Royaume (Belgique)

Hélène LOYAU, chercheur émérite à l'IRHT (CNRS)

Laurent MACÉ, professeur d'histoire médiévale à l'Université Toulouse Jean-Jaurès

LISTE DES CONTRIBUTEURS

Christophe MANEUVRIER, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Caen Normandie

Olivier MATTÉONI, professeur en histoire du Moyen Âge à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Miguel METELO DE SEIXAS, chercheur principal à l'Instituto de estudos medievais de l'Universidade NOVA de Lisbonne, président de l'Instituto português de heráldica

Maria do Rosário MORUJÃO, professeur en histoire médiévale à l'Université de Coimbra

Michel NASSIET, professeur émérite d'histoire à l'Université d'Angers

Marie-Adélaïde NIELEN, conservateur en chef au département du Moyen Âge et de l'Ancien régime des Archives nationales

Jean-François NIEUS, maître de recherche du FNRS, professeur en histoire médiévale à l'Université de Namur

Michel PASTOUREAU, directeur d'études émérite à l'ÉPHE

Christophe ROUSSEAU-LEFEBVRE, docteur en histoire, titulaire du post-doctorat de l'ÉPHE

Caroline SIMONET, docteur en histoire, membre associé du CRAHAM-Université de Caen Normandie

Nicolas VERNOT, docteur en histoire, chercheur invité à CY Cergy Paris Université

Ambre VILAIN, maître de conférences en histoire de l'art à l'Université de Nantes

Inès VILLELA-PETIT, conservateur du patrimoine, historienne de l'art





1



2

Article BEDOS-REZAK : 1. *Speculum humanae salvationis*, trad. Jean Miélot (détail du frontispice), Loyset Liédet, Bruges, vers 1470. - Paris, BnF, Français 6275, fol. 1. 2. *Speculum humanae salvationis*, trad. Jean Miélot (détail du frontispice : parabole du sceau et de la cire), Maître d'Edouard IV, Bruges, vers 1485.- Paris, BnF, Français 6275, fol. 2.

II



3



4

Article GIL : 3. *Psautier d'Eadwine (détail)*, Cantorbéry, vers 1155-1160. - Cambridge, Trinity College Library, Ms. R.17.1, fol. 203v. **Article BLANC-RIEHL :** 4. *Petites Heures de Jean de Berry (détail: portrait de Jean de Berry)*, frères Limbourg, vers 1375-1390 - Paris, BnF, Latin 18014, fol. 120. Tous droits réservés à la Trinity College Library de Cambridge.



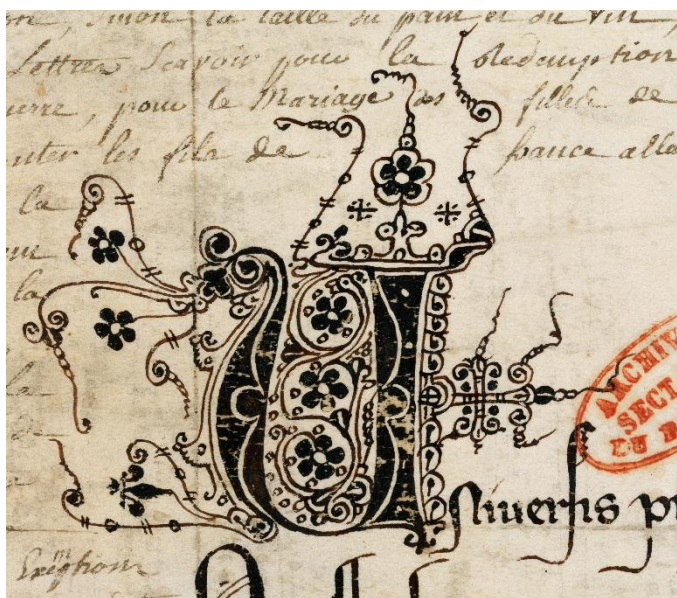
5



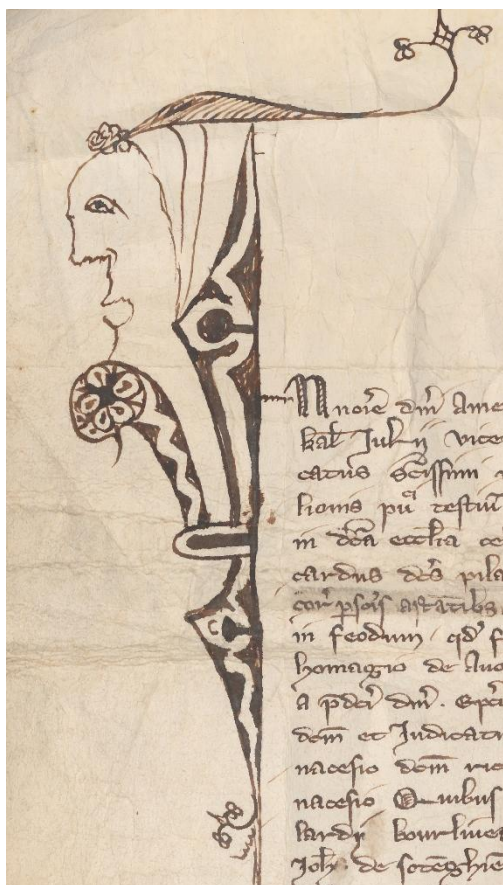
6

Article MACÉ : 5. *Annales de la ville de Toulouse. Les capitouls durant le mandat 1369-1370* - AM Toulouse, BB 273. 6. *Sarcophage présumé de Hugues de Palays, fin XIII^e s..* Toulouse, Musée des Augustins. Cliché : Daniel Martin.

IV



7



8

Article BRUNEL : 7. Charte des régens du royaume (1270) – Paris, AN, L/432/A, n° 60/5bis. 8. Charte de l'officialité de Tournai (1323). Paris, AN, J//229/A, n° 28bis.



9



10



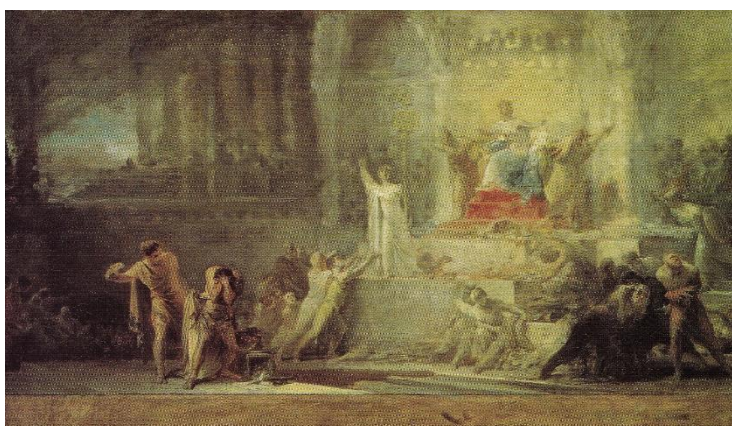
11

Article BONTEMPS : 9. *La bataille de Patay avec l'écu armorié de Dunois au centre de la bataille* – Paris, BnF, Français 2691, fol. 28r (détail). Cliché Gallica. **Article ROUSSEAU LEFEBVRE : 10.** *Disposition générale du manuscrit* : la page des blasonnements précède celle des écus décrits (mises côte-à-côte ici) ; le cadre de justification et la réglure sont visibles. Famille de Beauvilliers (de Saint-Aignan), variante de l'émail du fascé avec Vulson ; dessin peint de l'auteur quand Vulson s'est dispensé de représenter l'écu – BM Chartres (*L'Apostrophe*), ms 133, p. 285-286. Cliché de l'auteur. **11.** *Polacre* – BM Chartres (*L'Apostrophe*), ms 133, p. 274. Clichés de l'auteur.

VI



12



13



14

Article METELO DE SEIXAS : 12. Lisbonne, palais royal d' Ajuda. Le Retour de João VI et de la famille royale au Portugal en 1821 (fresque). Photo de l'auteur. 13. La constitution protégée, le despotisme écrasé (gravure de Constantino Fontes, Lisbonne, 1822). 14. Allégorie à la constitution de 1822 jurée par le général Gomes Freire de Andrade (gravure anonyme non datée).



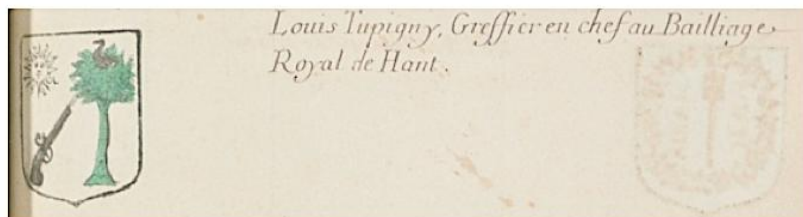
15



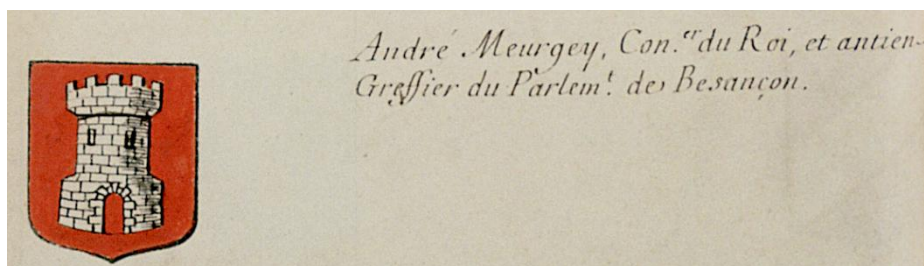
16

Article METELO DE SEIXAS : 15. Armoiries conjointes du Royaume-Uni de Portugal, Brésil et Algarves selon le décret de leur création le 13 mai 1816 (gravure colorée). 16. Drapeau de la monarchie constitutionnelle créé en 1830 et utilisé jusque 1910. – Lisbonne, Palácio Nacional da Ajuda.

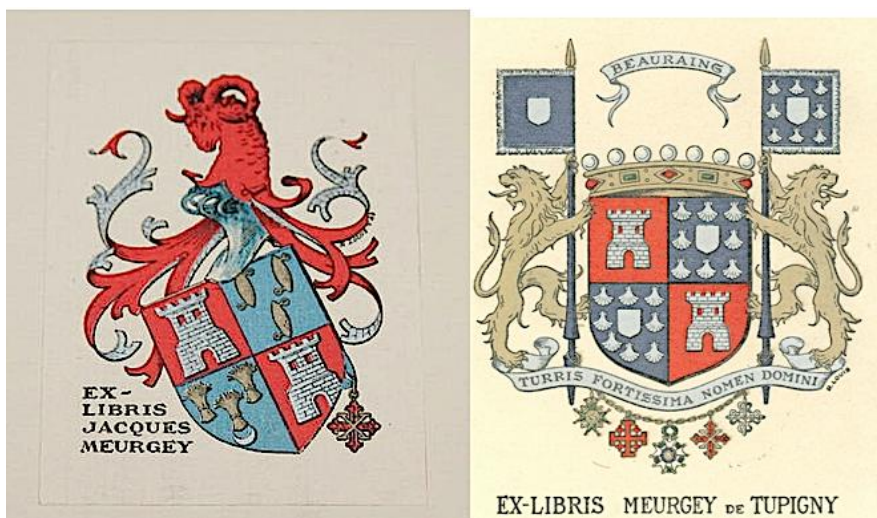
VIII



17



18



19

Article DELGRANGE : 17. (En haut) *Armorial général, Ham. Armoiries de Pierre Tupigny.* – Paris, BnF, Français 22259, p. 420. (En bas). *Armorial général, Ham. Armoiries de Louis Tupigny.* – Paris, BnF, Français 32259, p. 115. 18. *Armorial de 1696. Armoiries d'André Meurgey, ancien greffier du Parlement de Besançon.* – Paris, BnF, Français 32234, p. 8. 19. Deux *ex libris* « Meurgey » ; à gauche, aux armes de Meurgey-Potot ; à droite, Meurgey-Tupigny, les lions tiennent des bannières aux armes de Wavrin et de Tupigny ; on a inscrit « Beaurains » (sic) au lieu de Beurain. Dessins signés Robert Louis.